

RENCONTRE APC-SOCIÉTÉ CIVILE

Le ton est donné

T. Lakhdar

Un événement exceptionnel s'est déroulé jeudi 3 juillet dans la salle des conférences de la Maison de jeunes Ahmed Saâdi (Cité Filali). Il s'agissait d'une rencontre entre le vice-président de l'APC de Constantine en charge du secteur de Bellevue, M. Souici Abdelouahab et les représentants des comités de quartiers (20 août 55, Benboulaïd, Les Terrasses, Fadila Saâdane, Ciloc l'Etoile, l'Abri familial, Bel Horizon, Bidi et Kouhli.

Ce contact, c'est une première à Constantine, aura permis au responsable du secteur, assisté du Directeur Technique ainsi que d'un membre de l'APC, en l'occurrence M. Bouras, de prendre pour ainsi dire en charge les préoccupations (et elles sont nombreuses) des citoyens.

A noter la visite inopinée du coordinateur de wilaya de la société civile de Constantine.

Affronter sereinement la situation

Avant d'entendre les représentants des cités du secteur de Bellevue, M. Souici soulignera que les problèmes objectifs existent et qu'une nécessaire implication de la société civile est requise afin d'affronter, dira-t-il, sereinement la situation qui prévaut dans son secteur. C'est l'amour de la ville de

Constantine qui pousse l'élue à concrétiser sur le terrain les promesses faites sans calculs étroits ni démagogie aucune.

Dans une intervention pertinente, le vice-président égrènera un à un les difficultés et les insuffisances qu'il aura notées depuis sa venue à la tête de ce secteur, considéré à juste titre, comme la vitrine de la ville. Les choses, précisera-t-il, commencent à bouger et il faut relever les défis comme cela a été fait pour le quartier des Ciloc.

Lui succédant, M. Bouras qui considère le secteur comme le 2ème après celui de Sidi Rachid, insistera sur la nécessité de faire de Constantine une ville belle et propre. Il rappellera la dynamique enclenchée par le wali de Constantine qui a mis à la disposition de la collectivité des moyens financiers conséquents et qui suit de très près les actions entreprises.

Des problèmes mais aussi des propositions et des solutions

De l'avis de tous les intervenants, ce sont surtout les préoccupations relatives à l'assainissement (caves-égouts), l'hygiène (démoustication et dératization), bitumage de la voirie et des trottoirs, les espaces verts et les aires de jeux qui ont été exposés quelques fois de façon passionnée et qui ont retenu l'attention du vice-président et du Directeur tech-

nique.

Pour ce dernier, engagement a été pris solennellement de procéder sans tarder aux problèmes qui sont considérés prioritaires.

Si pour le goudronnage, la réfection de la voirie et de certains trottoirs étaient tributaires de moyens financiers, les problèmes posés connaîtraient dans les jours ou les semaines à venir des solutions appropriées.

Un programme précis est en voie d'être finalisé et mis en œuvre prochainement. Les priorités dégagées (aires de jeux, espaces verts, ralentisseurs, hygiène et assainissement) imposent donc à la société civile de faire preuve de patience, d'esprit de solidarité afin d'avoir la place qui lui revient autrement dit d'être une force de propositions et d'assistance concrète des services de l'APC.

La feuille de route est tracée et le moment de passer aux actes concrets est venu. Dans la foulée des débats riches et passionnés, le président de la coordination du mouvement associatif, M. Latafi, annoncera solennellement le déblocage d'une enveloppe financière de quatre millions de DA par l'APC pour la réhabilitation et la mise en service du court de Tennis de Djenane Zitoune, à la grande satisfaction des représentants de ces quartiers populaires: Bidi Louiza et Kouhli Lakhdar (Voir notre édition du 2 juillet). Ce n'est qu'un début. Attendons donc pour voir.

DJENANE EZITOUNE

Le Tennis Club constantinois renaît de ses cendres

T.L

Fermées depuis plus de 10 ans (1997), les installations sportives du Tennis Club (Djenane Ezitoune) ont été rénovées.

Il faut noter d'emblée que les travaux qui avaient été engagés auparavant n'étaient pas conformes aux normes internationalement reconnues malgré que des budgets conséquents aient été consentis.

Il faut dire aussi que c'est grâce à l'abnégation et à la persévérance d'hommes compétents et amoureux de la petite balle, il faut citer le wali, l'actuel P/APC de Constantine, le responsable du secteur communal de Bellevue, les responsables en charge des actions culturelles et sportives de l'APC, sans oublier le dévoué professeur Sehili, les Bouchout, Yahiouche, les frères Gherzouli, Kherrab, Grine, Gharroucha qui se sont investis à fond pour que tel le Phénix, le Tennis Club renaisse de ses cendres.

C'est ainsi, qu'à la suite de réunions avec les autorités, le wali de Constantine a pris en charge le problème-Le terrain (2 courts) a été refait selon les normes et l'APC a dégagé une première tranche de 4 millions de DA afin de faire de cet espace et pour-quoi pas le "Roland Garros" algérien.

Un riche programme

A l'occasion du 46ème anniversaire de la Fête de l'Indépendance et de la Jeunesse, le comité provisoire, composé de MM Sehili-Messaï, Chibane (P/APC) et deux VP de l'APC a organisé un tournoi financé par l'APC de Constantine et regroupant les 31 ligues des régions (Skikda, Sétif, Annaba et Constantine ville organisatrice).

Cette compétition a regroupé les meilleurs jeunes et chaque région connaîtra ses finalistes aujourd'hui 5 juillet à 16 heures au T.C.C Djenane Ezitoune sous le patronage des autorités

constantinoises, conviées à cet effet pour la remise des prix.

En parallèle, un tournoi de boules a été organisé avec le concours de la Ligue de boules "Constantine" et connaîtra aujourd'hui 5 juillet son apothéose avec la remise des prix aux vainqueurs des 4 triplettes engagées.

Des objectifs ambitieux mais réalisables

Le P/APC, relayé par le Professeur Sehili, a annoncé le déblocage prochain de 7 millions de DA pour parachever les travaux de rénovation portant sur les 3 autres courts de Tennis. La procédure est enclenchée.

Une réunion regroupant le Comité provisoire opérationnel avec l'APC, permettra incessamment d'examiner les possibilités de relancer ce sport (le Tennis) considéré à tort comme un sport de luxe destiné à une certaine classe.

Une école de Tennis sera créée (filles et garçons) dans un avenir très proche. Cette école sera dotée des moyens adéquats et d'une structure d'accueil et d'inscription pour les adhérents.

En collaboration avec le comité du Sakhr El Atik (vieux rocher) M. Sehili parlera de la prochaine création d'une ligue constantinoise de Tennis dont les membres seront choisis parmi ceux affiliés aux six associations existantes à partir du 7 juillet prochain.

A noter que lorsque les élus sortent sur le terrain à la rencontre de la société dont ils ont la charge, les projets les plus audacieux peuvent être réalisés. Les bonnes volontés existent, des moyens humains et matériels sont disponibles. L'engagement en cette magnifique occasion de la célébration de la Fête de l'indépendance et le patriotisme sont autant d'éléments nécessaires à la réalisation d'un meilleur cadre de vie auquel aspirent les citoyens et c'est leur droit.

EL KHROUB

167 atteintes aux biens au premier semestre 2008

Azziz.K

Les activités de la Police judiciaire et celles de la Sûreté publique, au premier trimestre et au deuxième trimestre 2008, ont connu des fluctuations diverses selon les différents volets analysés.

En termes d'activités de la Police judiciaire, les atteintes aux personnes passent de 51 au premier trimestre, à 74 au deuxième trimestre 2008 (+45%). Les atteintes aux biens enregistrent relativement la

même progression en passant de 72 à 104. Après avoir connu une totale accalmie au premier trimestre, les chapitres "usage et détention de stupéfiants" et "usage et détention de psychotropes" connaissent un certain réveil au deuxième trimestre (7 interpellations) qui reste toutefois insignifiant pour une agglomération de plus de 120.000 habitants.

Autres phénomènes à remarquer pour les activités de la Police judiciaire, ce sont les instructions au parquet qui passent du simple

(492) au double (875) du premier trimestre au deuxième trimestre. Par contre, les mandats de justice connaissent un recul d'un trimestre à l'autre (-40%). Dans le domaine des activités de la Sûreté publique, pratiquement tous les chapitres font montre d'une baisse sensible... (accidents corporels de la circulation, blessés, décès et permis de conduire suspendus) à l'exception des amendes forfaitaires et des délits du Code de la route qui grimpent respectivement du premier au deuxième trimestre de 70 à 81 et de 16 à 23. Dans une agglomération d'El Khroub qui poursuit un développement exceptionnel avec l'incorporation de la nouvelle ville Ali Mendjeli, elle reste encore loin du ratio d'un policier pour 300 citoyens, annoncé par le directeur général de la Sûreté nationale lors de sa dernière visite dans la wilaya de Constantine. Pour le moment, El-Khroub se contente d'un agent de la Sûreté publique pour 1461 habitants. Ce qui laisse deviner les efforts à faire pour atteindre la norme recherchée.

DÉMANTELEMENT D'UN RÉSEAU DE TRAFIQUANTS DE DROGUE 12 kilos de kif saisis

La guerre sans merci, contre les trafiquants de drogue, reste, pour le moins que l'on puisse dire, toujours d'actualité où, avant hier, les services de sécurité ont encore une fois démantelé un réseau à la cité Massinissa dans la commune d'El Khroub.

En effet, d'après nos sources, trois individus ont été interpellés en possession de 12 kilogrammes de kif qu'ils transportaient à bord d'une voiture, alors qu'ils sortaient du groupement d'immeubles de Massinissa. Il va sans dire que les investigations déclenchées par les services de sécurité étaient réglées de manière efficiente où tous les mouvements suspects des présumés auteurs faisaient l'objet d'une surveillance accrue ayant qu'ils ne soient interpellés.

E.HB

2E FESTIVAL NATIONAL DU MALOUF

Une manifestation artistique désormais institutionnalisée

La deuxième édition du festival culturel du Malouf de Constantine s'est ouverte vendredi dernier dans la soirée en présence de la représentante du ministère de la culture, des autorités de la wilaya et de certaines figures de cet art lyrique identitaire et authentique dont notamment les Chouyoukh Kador Darsouni, Hamdi Bennani et Dib El Ayachi. Dans son intervention, Mme. Rachda Meldji S'Bâa, représentante du ministère de la culture a rappelé que cette manifestation artistique a été institutionnalisée l'année dernière pour venir renforcer l'acte culturel dans la ville du Vieux Rocher et s'ajouter ainsi à ses trois autres festivals officialisés et régulièrement budgétisés par le ministère de tutelle à savoir le festival international du jazz, celui national de la poésie féminine et le festival local des arts populaires.

La cérémonie d'ouverture s'est caractérisée par un montage de poésie accompagné d'une musique douce et envoûtante réalisée par des prouesses faites sur le "Oud arabe" et le "Rebab" louant les mérites du Malouf, cet art authentique et pur transmis de bouche à oreille qui a bravé les siècles et réussi à se préserver de toute tentative hybride touchant à son authenticité et ses particularités identitaires, comme l'a souligné, à ce propos, M. Mustapha Nettour, commissaire du festival et directeur de wilaya de la cul-

ture.

Cette féerie d'un soir a été renforcée par un récital animé par les talentueux maîtres de l'art de Constantine, Bramki Hacène et Stofa Lamsamri, qui ont réussi à captiver l'attention d'une audience venue en nombre au théâtre de la ville dans l'espoir de renouer avec le charme envoûtant de ce patrimoine musicale qui s'est enrichi dans l'Andalousie, du VIII^e au XV^e siècle et provoquer leur sensibilité en interpellant, au long des cinq rythmes ou cadences de Noubas et ses "T'bâa" ou modes, leur état d'âme souvent stressé par un quotidien souvent éprouvant que seule la vraie musique peut dissiper.

Les artistes ont d'abord entamé un "M'sadar" arabi d'une qacida intitulé "Ghzali Hafi" (Mazelle au pieds nus), qui a arraché les applaudissements de la salle avant d'entamer un "M'chaghal" assez réussi suivi d'un "B'taihi" ensuite un "Insiraf" et enfin "El Khlas" qui incite au rêve et à l'invitation au voyage spirituel.

Quatorze troupes et associations spécialisées dans ce patrimoine musical représentant les wilayas de Constantine (5 troupes), Mila (2 troupes), Tlemcen, Mascara, Mostaganem, Blida, Souk Ahras, Guelma et Annaba animeront les nuits constantinoises, a indiqué à ce propos, M. Nettour.

Une enveloppe de 8 millions de dinars a été dégagée, cette



année, par le ministère de la culture pour la réussite de cette manifestation a-t-il encore rappelé. En outre, le programme de ce festival qui durera jusqu'au 10 du mois courant prévoit des tables rondes et des communications orales sur la thématique du concept "musique andalouse ou Malouf" présentées chaque après-midi au TRC par des sociologues et des chercheurs universitaires spécialisés dans ce domaine.

En outre, le programme de cette manifestation artistique prévoit l'organisation d'un concours primé pour désigner les trois premières meilleures troupes ou associations qui seront directement qualifiées pour participer au festival international du Malouf, prévu cet été à Skikda. En plus de cette qualification,

les lauréats de ce concours, sélectionnés par un jury composé de cinq "chouyoukh", ou artistes émérites de cet art séculaire, en l'occurrence les maîtres Dib Layachi de Annaba, Smail Henni d'Alger, Hamdi Mohamed de Tlemcen, Mostefa Lemsamri et Salim Fergani de Constantine, toucheront respectivement une récompense de 500.000 dinars, 300.000 dinars et 200.000 dinars.

Les initiateurs du festival consacrent également une récompense de 50.000 dinars en guise d'encouragement des troupes qui utiliseront certains instruments authentiques de percussion et de résonance sonore comme la derbouka traditionnelle, le "Rbab", et le "qânoun", indique-t-on en marge de cette première soirée.

Voilà ce qui n'était pendant de longues années successives qu'un vague "trou béant" en plein centre-ville du Vieux-Rocher qui est sur le point d'être comblé. Enfin, presque... puisque l'on attend toujours que les opérations de réhomologation et de réaménagement de cette esplanade de la place de la brèche (dont pour rappel l'inauguration était prévue pour coïncider avec les festivités du 46ème anniversaire de l'Indépendance du pays), assurées par les services communaux, soient définitivement accomplies.

Rendez-vous est donc pris dès à présent pour une date ultérieure.

Cependant, en regard notamment de ce que nous avons pu constaté de visu hier en matinée sur le même lieu en question, l'infrastructure d'ensemble augure déjà d'un prochain paysage architectural qui sera très "art-déco" par certains à-côtés. Il est sûr que pour une population longtemps stressée par la grisaille de ce tout au béton si monotone qui la cerne de toutes parts, et qui demeure toujours avide de détente et d'air frais, ce sera là un endroit ouvert (au sens propre comme au figuré d'ailleurs) à se réapproprier. L'esplanade de la brèche, un espace revu et corrigé attend donc toujours que l'on s'y conforme...

Quoi qu'il en soit, ce véritable fil d'Ariane pour les habitants de l'antique Cirta tout au long des années post-indépendance, pratiquement jusqu'à celles des années de braise que tout un chacun sait, cette plate-forme du marché Boumezzou sis place du 1er

Novembre 1954 avait néanmoins longtemps permis à ces derniers de venir goûter dès le crépuscule à ce "farniente" intra-muros, qui fut tout empreint de ces produits frais que glaciers et autres cafetiers leur prodiguaient. Appréciant notamment cette brise douce-reuse qui émanait par effluves entières de la vallée de Hamma-Bouziane, les consommateurs ramenaient toute la marmaille familiale avec eux dans une après-midi ou une soirée récréative à satiété.

Pris encore une fois dans cet engrenage aux contours parfois des plus inattendus, y compris pour les différents intervenants eux-mêmes, l'esplanade en question a pris quelque retard, afin être livrée définitivement, "clés en main" pour paraphraser

" Quand l'esplanade de la brèche se décarcasse..."

l'incipit de circonstance, à des utilisateurs, à des citoyens qui semblent toujours aussi " hermétiques à entendre le son de cloche allant exclusivement dans le sens du report ou de celui d'un quelconque retard dans la livraison. Sans faire montre de quelconques circonstances atténuantes à l'endroit d'opérateurs qui ont eux aussi leurs raisons dans ces mêmes retards accusés" nous a avoué un intervenant sur le chantier de ladite esplanade en question. On l'aura compris, ce n'est là que partie remise pour réapprendre à consommer ces glaces et autres "vanille-choco", dont la consistance et la qualité intrinsèque ne relèveront quant à elles qu'exclusivement de celles de leurs fournisseurs. Mais c'est déjà là une tout autre histoire...

Du fondouk des chouyoukhs à la relève

Azziz.K

Le coup d'envoi du deuxième festival national du Malouf, qui se déroulera du 4 au 10 juillet au Théâtre Régional de Constantine a été placé sous le sceau du Fondouk des Chouyoukhs à la relève pour la préservation et la protection de la musique savante.

Une mise en scène avait été confiée à trois chantres du Malouf, en l'occurrence Bramki Hacène, Aouabdia Ahmed et Mostefa Lemsamri pour figurer ce passage du témoin entre les Chouyoukhs du fondouk, qui ont permis la préservation, "vaille que vaille" comme le soulignera un chercheur dans le domaine du Malouf, et les élèves du conservatoire communal des arts, "Abdelmoumène Bentobal".

Pour les besoins de la mise en scène Bramki Hacène et Mostefa Lemsamri (Aouabdia Ahmed a manqué à l'appel pour une raison de noms qui ne figuraient pas sur l'affiche et les invitations) et leurs musiciens occupaient le devant de la scène du TRC dans la plus pure tradition des fondouks. Bramki Hacène entamera la soirée avec un âroubi "Ghouzali Haf" qui sera apprécié par les nombreux connaisseurs présents lors de l'inauguration du festival national du Malouf. Mostefa Lemsamri prendra le relais avec un zadjel inédit "Mchit men ini bahrteyar" qui permettra au public, décidément à la page, de battre le rythme de la chanson de ses

mains.

Au terme de ce moment fort apprécié par les spectateurs, le rideau s'ouvrira sur les élèves du conservatoire dirigé par un des maîtres du Malouf Rachid Boukhouiete.

Pour rappel, ces élèves reviennent à peine d'un voyage à Grenoble, où ils ont participé à la fête de la musique. Ils interpréteront d'une façon magistrale, une Noubia qui a mis en évidence leurs progrès enregistrés d'année en année. Selim Fergani, également président du jury, clôturera la soirée en jouant devant ses nombreux fans, "Layali Soror" et la Noubia Deyl.

Il faut rappeler que l'ouverture du festival a eu lieu sur la scène du TRC en présence du wali de Constantine, de la représentante de la ministre de la culture, des autorités locales et des invités d'honneur du festival. Pour la circonstance, le directeur de la culture de la wilaya de Constantine et la représentante de la ministre de la culture insisteront sur le fait que la Ville des ponts abrite 4 festivals (jazz, malouf, poésie féminine et chants traditionnels). Prenant la parole à son tour Smaïn Henni, membre du jury du festival, dira "je voudrais que les associations n'oublient pas les Chouyoukhs et pourquoi pas les festivals ne porteraient pas le nom de ces maîtres de la musique andalouse". Pour sa part, Hamdi Benani invité d'honneur, affirmera "notre présence a pour signification d'encourager la

relève et l'Algérie c'est la jeunesse.

Quant au premier responsable de la wilaya de Constantine, tout en affichant sa satisfaction pour les 4 festivals de Constantine, il révélera une autre initiative visant l'organisation d'un autre festival de dimension internationale à l'instar de celui d'Oran.

M. le wali de Constantine, tout en faisant allusion aux grands projets de la ville (téléphérique transrhumel tramway...) reviendra sur l'importance de l'opération des 5 millions de drapeaux organisée à l'occasion du 5 juillet et sur la réhabilitation de la place du 1er novembre (ex place de la Brèche). Pour prononcer au terme de son intervention, l'ouverture officielle du 2ème festival national du Malouf.

ROUTE DE AIN EL Six blessés accidents de

Peu importe l'endroit, mais le co l'espace de quelques heures seules deux accidents de la circulation av C'est dire que ces deux sinistres renseigne à plus d'un titre, sur la virages dangereux remarquable pris en charge par les conducteurs ouvert. Des membres de deux far ont fait ainsi les frais de l'incon demeurant adeptes des prologues. Quoi qu'il en soit, les six victimes, ont été, dans les minutes accidents, pris en charge par les dont certains de leurs éléments éta battant les incendies déclarés ça et

DU MALOUF ET DES MUSIQUES CITADINES

« SAUVER LE FEU »

Par : Abdelmadjid MERDADI *

Dès la première édition d'un festival consacré au malouf et domicilié à Constantine en juillet 1981, l'intuition forte était déjà qu'il fallait faire toute sa place au débat d'idées dont seule la recherche pouvait être la matrice pertinente. Peu importait alors que les échanges aient pu avoir pour principaux protagonistes des acteurs du champ musical comme le regretté Abdelkader Touni Sief, Hadj Kaddour Darsouni ou encore venant d'Alger le regretté Ahmed Sefta, publiciste et mélomane averti qui laissera, par ailleurs, un ouvrage rassemblant ses observations sur les pratiques musicales citadines.

Est-on alors plus avancés, presque trois décennies plus tard, en matière de connaissances des faits musicaux, que ce soit du point de vue de l'histoire, de l'anthropologie ou de (l'ethno)musicologie et sur quels travaux, publications, pourraient s'articuler les échanges d'aujourd'hui ?

Enregistrer la rareté des travaux –il faut ici souligner ceux de Mehenna Mahfouf sur la poétique et les musiques de support linguistique amazighe, ceux de Mmes Bouzebra ou Djemaï du CNPH), de Hadj Méliani du CRASC d'Oran et plus particulièrement la thèse de Maya Saïdani sur les musiques constantinoises – appelle le constat, forcément porteur de sens, du décalage entre les discours patrimonialistes, inspirés par le colloque d'El Riadh de décembre 1964 et l'action publique, et prendre acte en somme des illusions entretenues par l'idéologie conservatoire de la « sauvegarde ».

A Constantine même –dont il convient de rappeler, fut-ce au prix de la transgression des codes dominants, qu'elle demeure historiquement le plus important foyer des musiques citadines au Maghreb-, l'allégeance à une algéro-centralité esthétique a objectivement contrarié l'attente lancinante de nouveaux espaces de réflexion et /ou de nouveaux outils d'analyse dont les signes n'auront pas manqué toutes ces dernières années. Ainsi, de l'organisation de « Forums de la musique savante du Maghreb » par l'association Maqam, en passant par des tentatives, ici et là, de mettre en question les pratiques musicales, l'intérêt du mouvement qui s'esquisse ne doit pas être brouillé par la relative modestie des résultats ou des élaborations théoriques engagées. Le fait est que ces efforts doivent être portés à l'actif des praticiens de la musique et cela n'en souligne que plus fortement l'absolu déficit en recherches académiques et le hiatus maintenu entre l'une des plus importantes villes du pays, son histoire, sa culture et son université, l'une des plus emblématiques par ses enracinements et ses effectifs.

Sous réserve d'inventaire, l'université constantinoise n'a jamais reçu, organisé de rencontres sur les musiques pas plus que les acteurs du champ musical n'ont réellement connaissance des quelques rares publications –celles, entre autres, du Pr Abdallah Hammadi- susceptibles d'informer leurs réflexions. Il serait sans doute facile de se gausser de cette dramatique absence de passerelles dans la réputée ville des ponts mais il convient au moins de noter que cette situation oblitère encore plus les possibilités d'échanges qu'appelle pourtant l'évolution des conditions générales de la pratique musicale dans la société algérienne et plus particulièrement à Constantine.

Le choc urbain

J'avais eu l'occasion de relever, dans diverses contributions, les effets durables de l'urbanisation du champ musical citadin constantinois entendu comme une double subversion des catégories de temps et

d'espace de la médina longtemps déterminées par les valeurs de l'artisanat, rythmées par l'appel aux cinq prières et qui étaient à la base des déclinaisons d'une temporalité du plaisir, objet éminent de la prestation et de la performance musicale.

Ce temps sensuel, dont il est légitime d'avoir l'intuition, supporte, des l'adeq et m'hals des jubulations à l'intra-muros des maisons de famille, divers codes de déploiement, qui toutes différences égales par ailleurs, relèvent de la quête partagée de l'émotion esthétique. De ce point de vue, l'acculturation coloniale –dont l'érection de la ville européenne établissait les cadres sociaux- a progressivement imposé, au plan des pratiques musicales, l'hégémonie du temps industriel qui faisait aussi de la séparation du temps de travail et du temps de non travail –celui de la récupération, du divertissement et des loisirs- le code majeur de l'organisation sociale. Le concert en salle de spectacle mettra ainsi en place de nouvelles normes que ce soit en termes de temporalité –une durée dûment assignée- ou de relations entre musiciens et public, scène et salle dont le moins que l'on puisse observer est qu'il consacre une reconfiguration du statut des acteurs et de la performance esthétique même impliquant la nature des émotions générées par le fait musical et ses différents modes de déclinaison.

L'institution patrimoniale du malouf

L'histoire de ce glissement progressif de l'endogamie citadine vers le spectacle de l'acculturation retiendra la place décisive de l'association musicale musulmane dont Ennahda fut, fin 1932, l'une des premières esquisses et dont les objectifs furent consignés par les promoteurs de l'association El Hillel fortement imprégnés par les actes du Congrès de musique arabe au Caire de 1932. Dans un exposé des motifs quasi prémonitoire de la stratégie patrimoniale de sauvegarde, ils soulignaient ainsi : qu'« aucune tentative sérieuse n'a été faite pour sauver de l'oubli ou mettre à l'abri des déformations ce qui reste encore des richesses créées par les artistes d'autrefois » et notaient que « la



décadence de l'art musical arabe constatée depuis de nombreuses années s'accélérait de jour en jour par l'influence envahissante de la musique européenne ». Ce diagnostic et notamment la lecture des corpus musicaux qui le fonde, apparaît comme assez spectaculairement en résonance avec les postures actuelles qui assignent peu ou prou à l'action de formation et/ou de diffusion des musiques citadines –et de manière tout à fait emblématique du malouf- l'objectif de préservation contre l'hypothèse de l'obsolescence.

C'est à cette inquiétude, informée aussi par la disparition progressive des figures tutélaires, l'érosion tenue pour irrémédiable des corpus, les risques de



dénaturation de ces mêmes corpus par des innovations techniques ou textuelles, que répond la stratégie dite de « sauvegarde » dont l'institution patrimoniale des musiques citadines –particulièrement du malouf réputé segment d'une « musique classique algérienne »- dans les années soixante est la traduction.

Outre de modifier l'ordonnement du marché au bénéfice de l'action publique, cette démarche, paradoxalement, repose, pour l'essentiel, sur les conditions de circulation et de transmission de savoirs pratiques qui font du corpus musical la référence centrale. Cette forme de fétichisation des corpus, particulièrement marquée concernant le malouf peut appeler l'objection des perspectives ouvertes quasiment depuis le début du XXème siècle avec l'apparition du disque –et la compilation faite à ce sujet par Habib Hachelef est édifiante-, techniquement confortées par l'enregistrement sur bandes magnétiques dont on sait par ailleurs qu'elles ont pu donner lieu, notamment à Constantine, à des réseaux d'écoute censitaire s'échangeant des incunables. Au demeurant, cette fétichisation du corpus du malouf encourt l'erreur de l'abstraire de ses conditions mêmes d'énonciation –dont on verra qu'elles sont tout aussi décisives- qui ne supportent pas, du fait de la nature

sans conséquence sur le terrain des expressions culturelles et artistiques. Cette évolution, au-delà des contrariétés politico-institutionnelles qui avaient pu marquer l'ancienne capitale de l'Est depuis l'indépendance du pays, consacrera, à terme, la nouvelle mutation métropolitaine de Constantine –y compris avec ses conurbations du Khroub, de Ain Smara, du Hamma ou de Didouche- et cet élargissement de la superficie politique et économique peut prendre sens aussi de nouvelles opportunités en termes de marché. Y compris sur le registre des biens immatériels.

Les acteurs du champ musical citadin ne peuvent ignorer ou se contenter de stigmatiser le cours de l'évolution dont les postures demeurent encore hypothéquées par la réalité d'un marché captif et une action publique contrainte autant par des moyens limités que des finalités sans portée stratégique. Observer ainsi que l'offre de musique citadine et notamment du malouf –sous réserve d'un inventaire affiné- reste, toutes choses égales par ailleurs, valide, appelle la réflexion sur la recomposition de la demande sociale en la matière. Là réside précisément l'un des contresens de la démarche patrimoniale de sauvegarde qui ne prend pas en considération les conditions de réception du message musical, c'est-à-dire l'ordre de connivence entre Ala et Mouhibi, les enjeux de l'émotion esthétique qui sont au principe de l'échange et qui informent l'économie même de la prestation musicale.

Somme toute, la question est bien celle de la réinvention d'une émotion qui a déserté les concerts publics –code désormais hégémonique de la prestation musicale- et le fait est qu'elle ne peut être que brouillée ou biaisée par la rigidité actuelle du champ musical constantinois déconnecté de sa mémoire. Le rétrécissement des territoires de la musique, des opportunités de pratique, les pertes des repères des filiations esthétiques, requièrent moins le repli douloureux des consciences malheureuses que l'investissement dans le travail de recherche et de réflexion.

De quelle que manière que l'on aborde ces questions, les seuls chemins, sans doute escarpés, pour remettre les pas des constantinois d'aujourd'hui dans ceux des mélomanes disparus, restent ceux de la connaissance. Pour le reste et pour ceux qui s'inquiètent de voir Constantine prendre feu quelque part et changer de visage, comment ne pas rappeler la fulgurante formule du poète Jean Cocteau à qui on posait la question de savoir ce qu'il sauverait en premier si sa maison prenait feu, « le feu », dit-il. En l'espèce, il s'agit plus de l'âme multiséculaire de Constantine que des oripeaux fallacieux qui en brouillent la perception.

Le cercle des mélomanes disparus

L'enjeu est donc ailleurs, dans le mouvement même de la société, particulièrement de la société constantinoise dont la reconfiguration urbaine, démographique ne pouvait être

* Auteur du « Dictionnaire des musiques et des musiciens de Constantine ».

MAAHAD BENBADIS LILKIRAA

Un temple du Savoir réhabilité

T.Lakhdari

De son vivant, le Cheikh Abdelhamid BENBADIS avait, tout au long de sa vie politique et militante, exhorté les Oulémas à transmettre sans restriction, le Savoir par lequel les Algériens pourraient se hisser à la hauteur du noble combat libérateur de l'obscurantisme religieux et de l'oppression coloniale.

C'est ainsi que germa dans l'esprit du Cheikh d'édifier, contre vents et marées, un établissement d'enseignement supérieur qui portera le nom de MAHAD BENBADIS.

Cet édifice situé au cœur de la ville des Ponts a été érigé sur des terrains appartenant (selon la Vox-Populi) à la famille LEFGOUN.

La population constantinoise et d'ailleurs a contribué activement à la construction de l'établissement qui (pour des raisons stratégiques et tactiques) était considéré comme annexe de la ZITOUNA de TUNIS.

Deux illustres personnages le Cheikh BACHIR EL IBRAHIMI et le Dr CHIBANE Abdelrahmane ont fait partie de l'épopée de l'Institut et ont contribué activement à faire connaître le MAHAD en Afrique et dans le Monde.

La mémoire de Constantine revisitée

En octobre 1947, la Médersa réformatrice sous le nom de MAHAD BENBADIS, en hommage au Cheikh, ouvrait ses portes aux étudiants pour une formation de 4 années.

Pendant 10 ans, la Médersa a formé des élites juridiques et religieuses et a connu un immense retentissement constantinois et national, compte tenu du haut niveau d'enseignement. Elle a permis l'accès à un enseignement supérieur aux plus méritants, dans

les prestigieuses universités du Maghreb et du Moyen Orient. Véritable étendard de la Culture arabo-musulmane, le MAHAD était le foyer le plus important d'une propagande discrète mais efficace sur le plan politique et aura joué un grand rôle dans le déclenchement de la lutte armée et dans la poursuite du combat libérateur par le SAVOIR.

Principales étapes de la vie de l'Institut

1947 : Inauguration de la Kouliya El Badissia

1947-1957 : Fonctionnement en Médersa

1957-1962 : Fermeture de l'Institut par les autorités coloniales (arrêté préfectoral)

1962-1990 : Diverses occupations caricatatives et pédagogiques

1990 : Etude historique et relevé architectural

2000 : Etude de restauration et de reconstruction et montage financier

2001 : Démarrage des travaux de réhabilitation

2005 : Achèvement des travaux

2006 : 16 Avril - Inauguration par le Président de la République Bouteflika de l'Institut A.Benbadis Lilkiraat

Description du projet de reconstruction

L'Institut est constitué de 4 corps de bâtiment s'articulant autour d'un patio situé au 3ème niveau.

Les corps de bâtiment sont de natures et de périodes différentes (pierre de taille, béton, brique pleine) enchevêtrées sur des rez-de chaussées différents (Sabbat, Derb, locaux commerciaux)

Le projet achevé en 2005, a nécessité une enveloppe financière conséquente d'un montant de 59 749 295,95 DA, qui a vu la contribution de la Wilaya, du Ministère des Affaires Reli-



gieuses et de l'APC de Constantine.

Etat des lieux de l'actuel Institut réhabilité

L'établissement compte actuellement 5 salles de cours dont une pour l'Informatique (Labo de lecture) et une autre salle servant d'espace Internet où 27 Micro-Ordinateurs sont ainsi mis à la disposition des étudiants, des employés (11 en tout) et des 18 professeurs dont 4 femmes tous issus de l'université Emir Abdelkader.

L'Institut abrite également une salle de Conférences, un bureau des Fetwas, un autre pour le règlement des Conflits, des bureaux pour l'Administration, une Bibliothèque à 90% pourvue de livres religieux ainsi qu'un Musée. 147 étudiants sont inscrits et sont répartis en deux catégories (cycle normal et étudiants employés et/ou fonctionnaires).

LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT: Dignes des grandes Universités

Dès l'inauguration du MAHAD en 1947, et pour rester fidèle à l'esprit et à la philosophie de Cheikh BENBADIS (7 années après le décès de l'illustre personnage) l'établissement s'est attelé à dispenser des enseignements dignes des grandes Universités arabo-musulmanes de par le Monde (Fez El Karaouine, la Zitouna de Tunis, El Azhar du Caire pour ne rappeler que celles-là). Nous citons les programmes d'enseignement du Coran, du Droit musulman, de la Jurisprudence, du Tawhid, de la Sunna, le Tafssir, la Morale et la Rhétorique, l'Ecriture, la Syntaxe et l'Orthographe en passant par l'Histoire et la Géographie. Dès 2006, à la réouverture du MAHAD, les programmes ont été enrichis par l'injection dans le cursus de disciplines scientifiques (Informatique, Physique, Sciences de la

Nature) de programmes religieux (Exégèse des versets du Saint Coran, Biographie du Prophète Mohamed (QSS), et de Psychologie de l'enfant et de Méthodologie. Les enseignements prodigués dans ce temple de la Culture et du Savoir ont de tout temps constitué une référence d'autant qu'il existe une grande similitude dans les cours enseignés tant à l'Institut qu'au niveau de l'Université Emir Abdelkader de Constantine. Les études y durent 4 années et sont sanctionnées par un certificat en attendant que les Ministères concernés (Enseignement Supérieur et Affaires Religieuses) statuent définitivement sur l'équivalence de diplômes. Ce ne serait que justice pour les 147 apprenants du MAHAD. A noter que le Directeur de l'Institut, SI AHMED lancera un appel aux citoyens détenteurs de documents ou autres concernant l'Institut ou le Cheikh, et partant enrichir par leur apport le Musée.

3EME JOURNÉE DU FESTIVAL NATIONAL DU MALOUF

Maqam, une cohésion et une maîtrise impressionnantes

La troisième journée du Festival national du Malouf a vu le passage de trois formations; Errachidia de Mascara qui avait remporté le 1er prix lors de la première édition de ce festival, Ichbilia de Souk Ahras et Maqam de Constantine.

Tenue par l'exigence du règlement intérieur du festival (obligation est faite aux orchestres d'interpréter uniquement le répertoire du malouf) la formation de Mascara n'a pas rééditer sa performance de l'année passée. Malgré leur talent, les musiciens et les chanteurs solo se sentaient visiblement, gênés quelque part par la contrainte de se conformer à des règles qui sont spécifiques aux spécialistes du Malouf. En dépit de cette obligation, la formation de l'ouest du pays a choisi la noubâ Saikah avec un meceder "Hilaloun ban" un enseraf "ya chabih dey el hilal" et un Khlass "laquitouha fi tawafi tessâ"

Pour sa part, Ichbilia de Souk Ahras, a surpris les mélomanes par un passage sur la scène du TRC en



interprétant des extraits autour de la noubâ Mez-moum. Plusieurs spectateurs n'ont pas manqué de féliciter les musiciens à leur sortie pour la qualité de l'interprétation des morceaux choisis.

Mais parmi toutes ces formations, c'était celle de Maqam qui était attendue. Dès le départ, l'association dirigée par Rabah Khettat, a quelque peu surpris par le choix de la noubâ Hseyn

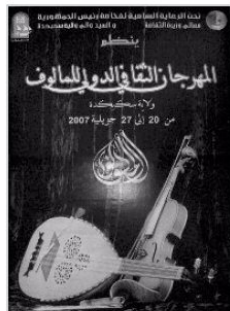
saba, "difficile dans son interprétation pour certains connaisseurs".

Il n'empêche que la formation de Maqam, composée de 20 musiciens, a fait preuve d'une cohésion et d'une maîtrise impressionnantes. Celles-ci sont apparues nettement dans l'interprétation de trois meceders "Zarani we leil djenaten" "Men djafani oua nater" "qom tara darahem leuwz" deux derdjs

"ettaqui Allah ya mouadabi gelbi" et "Hasbouki Allah éni sâat el firaq", un Betayhi "Idji tara" en Enseraf" mada qafi elheyi ouachi" et dans khlassette "dir el Houmeya" et "Rimoune Rametni". Une soirée qui a ravi les nombreux spectateurs dont la plupart d'entre eux dans le hall du TRC, affichait leur satisfaction après ce spectacle

Azziz K

"Il faudrait que les associations ouvrent leurs portes aux jeunes"



El Acil : Quelle noubha avez-vous interprétée ?

Rabah Khettat : On a joué Hseyn Saba, c'est un peu plus compliquée que la noubha Hseyn. On a joué deux khlassettes "dits el Houmeia" et "Rimoune Rametni" pour montrer qu'on peut jouer du malouf de Constantine qui s'achève avec un Khlass, avec deux mesures différentes 12/8 et 6/8.

El Acil : Et la surprise du jeune violoniste Bencheffa ?

RK : Il est habitué, c'est une personne âgée dans un corps d'enfant. Il vient de passer sa sixième. Mais mentalement, il dépasse son âge. Il raisonne comme les personnes adultes.

Il joue du violon et, l'année passée, il a gagné le premier de mandoline à Constantine.

Il joue du violon comme un chevronné et, peut-être, que l'année prochaine il jouera du luth. Il jouait à Inchirah, mais cette association a des problèmes mais ces problèmes ne sont pas les nôtres. Les parents de ces enfants sont venus nous voir pour intégrer Maqam qui ouvre ses portes

à tout le monde.

Malgré ça, on les a avertis que si cela devait poser un problème avec Inchirah ce n'est pas la peine. Les enfants ont affirmé que si on ne reste pas avec Maqam on retournera pas à Inchirah et on arrêtera la musique.

Inchrah ou pas, je leur ai appris cette noubha moi-même. Donc le programme d'Inchirah est une chose et le programme de Maqam une autre chose.

El Acil : Quelle touche vous avez donné à l'ensemble

RK : vous savez qu'au malouf il n'y a pas de cohésion entre un violoniste et un autre, on a travaillé dans ce sens. S'il y a 5 ou 6 violonistes, il faut un seul coup d'archet. C'est ce qui n'est pas clair dans le malouf, les musiciens jouent différemment.

El Acil : Peut-être c'est la richesse de malouf ?

RK : Cela est valable pour un orchestre de 5 musiciens. Là, chacun doit travailler pour embellir. Mais lorsqu'il s'agit d'un grand orchestre, il faut s'aligner sinon c'est la pagaille. Si vous aviez entendu cet orchestre l'écouter était impossible. Il a fallu du travail pour arriver à ce stade.

El Acil : Il y avait combien de musiciens sur scène ?

RK : 20 musiciens, et Maqam a dans ses rangs près de 160 élèves répartis en 3 niveaux. L'année prochaine, il y aura des examens pour le passage entre ces niveaux, mais on fera entrer de nouveaux élèves car la demande est forte.

El Acil : Que pensez-vous des conditions imposées aux participants au festival ?

RK : A vrai dire, les tenues traditionnelles coûtent très chères. Financièrement les associations sont faibles. Une seule tenue coûte 15.000 dinars et puis elles ne sont pas disponibles et bien des associations ont fait l'impasse pour ces raisons.

El Acil : Ces critères vont-ils décourager les associations ?

RK : Au contraire des sponsors ou des mécènes peuvent se rap-

procher d'eux pour les aider et les pousser à participer aux festivals. Pour nous l'élève prend en charge son instrument mais l'association s'occupe de la tenue sur scène.

El Acil : L'avenir de Maqam ?

RK : Il faut qu'ils travaillent. Mais ce qui nous manque c'est un siège. Actuellement on est à la maison de jeunes de Filali qui nous abrite depuis une quinzaine d'années. Et l'un de

notre objectif est l'écriture musicale, car tout s'écrit, n'en déplaise à certains qui pensent le contraire

El Acil : Le dernier mot

RK : Il faut que les associations ouvrent leurs portes aux jeunes qui ont soif d'apprendre la musique. Il aurait fallu programmer ce festival pendant le Ramadan et pourquoi pas un festival maghrébin ?

PRP/Azziz K

Le spectacle de musique et danse "Rihla" fait salle comble à Saragosse (Espagne)

Le spectacle de musique et de danse "Rihla" présenté samedi soir à l'occasion de la célébration de la journée nationale de l'Algérie à l'exposition internationale de Saragosse a connu un grand succès auprès du nombreux public espagnol et étranger venu découvrir la culture algérienne en général et sa musique andalouse en particulier. "Rihla", véritable invitation au voyage et à la méditation, qui se voulait une introspection, à travers plusieurs tableaux musicaux, de la richesse patrimoniale matérielle et immatérielle de l'Algérie, a drainé également plusieurs membres de la communauté algérienne en Espagne. Dirigé de main de maître par le maestro Noureddine Saoudi, l'orchestre de musique andalouse a été soutenu durant toute sa prestation par une production chorégraphique de l'école de danse "Arabesque" conduite par Fatma-Zohra Namous, une ancienne élève du célèbre ballet Bolchoï de Moscou.

Après une ouverture instrumentale qui a soulevé un tonnerre d'applaudissements et des you-yous, l'orchestre a fait découvrir à l'assistance toute la

richesse des différents styles de la musique andalouse des écoles de Constantine, d'Alger et de Tlemcen.

Chantées en alternance par le groupe masculin et féminin, dont les costumes traditionnels ont subjugué les espagnols, des classiques comme "Ya bahi El djamal" (O éclatante beauté), ou du style algérois El Galb bati Sali" (le cœur demeure réjoui) et d'autres encore exécutés avec brio par Saoudi et la chanteuse Lamia Madini, ont été fortement applaudies par une salle comble.

De l'école de Tlemcen, l'orchestre a exécuté d'autres morceaux célèbres comme "Mazinou N'har E youm" (Exquis est ce jour), "Ya Maika Mouhdjati" (Toi qui habite mon âme) et autres encore soutenues, comme pour les autres styles, par des chorégraphies menées par de jeunes filles aussi belles que gracieuses portant des costumes aux couleurs chatoyantes.

L'émotion était à son comble lorsque des youyou ou des "Tahya El Djazair" ou encore Gloire à nos martyrs" sont lancés par de jeunes algériens, agitant des drapeaux et dont

certaines sont venues des régions de Catalogne ou du Pays basque, comme pour rappeler que cette journée nationale coïncidait avec la célébration de la fête de l'indépendance de l'Algérie.

Le spectacle se poursuivait et la musique devenait plus rythmée avec des touches espagnoles en entamant le mode cika, rappelant l'étroite relation qui a existé entre l'Espagne musulmane et le Maghreb arabe en général et l'Algérie en particulier où plusieurs styles musicaux et écoles co-existent encore. La soirée a pris fin en apothéose par la rencontre des cultures célébrée par la fusion entre la musique andalouse et le flamenco avec la participation d'une troupe de Saragosse, dirigée par Alejandro Manserrat, au grand bonheur des mélomanes algériens et espagnols fortement ovationnés par public venu nombreux.

Tard dans la nuit, les visiteurs de l'Exposition continuaient encore de commenter "El magnifico espectáculo de Argelia", le plaçant parmi les plus réussis et celui qui a attiré le plus de monde depuis l'inauguration de l'expo.

La jeunesse en débats

T. Lakhdari

C'est devenu une tradition bien ancrée que constitue l'émission "Tribune du Citoyen" sur les ondes de Cirta FM.

En effet, les auditeurs, de plus en plus nombreux, attendent avec l'impatience que l'on devine, qui une intervention par téléphone, qui un citoyen ayant les mêmes préoccupations qui "dégaine" avec passion quelques fois pour exposer le ou les avatars qu'il subit.

Ce lundi, le micro de l'émission s'est déplacé vers le monde de la jeunesse, cet univers au million de facettes pour rapporter fidèlement les problèmes et les déboires d'une malvie vécue par cette importante frange de la population.

Outre, M. Latafi Mohamed, responsable de la coordination de wilaya du mouvement associatif, ont été invités à cette émission, le Directeur de la jeunesse et des sports de Constantine, récemment installé, le

secrétaire général de la coordination et inspecteur général de la DJS, M. Harika Mostefa.

Le thème choisi cette fois "consiste à l'exposé des problèmes de la jeunesse et des sports en général, étant entendu que les Maisons de jeunes et structures d'hébergement formaient, il n'y a pas longtemps, des centaines, voire des milliers de cadres d'animation dans pas moins de 35 activités culturelles et sportives, qu'en est-il maintenant? Invité à prendre la parole, le DJS s'est attaché à décortiquer la gestion des structures existantes faisant ressortir les carences et soulignant que la tutelle a donné instructions fermes exigeant que les portes des MJ soient ouvertes sans restriction de quelque nature que ce soit au monde juvénile. Une nouvelle stratégie a été définie par le ministère invitant le monde associatif à s'impliquer pleinement en tant que partenaire incontournable de ces structures. Intervenant à son tour, le coordinateur du mouvement associatif a, notamment, proposé que les responsables concernés doivent aller à la rencontre des jeunes et les écouter. Dans ce cadre, rappelons que des cellules d'écoute sont déjà opérationnelles et il faut signaler l'installation d'une première cellule au niveau de la MJ-Hidouci (Les Terrasses) qui se tient à la disposition de tous les jeunes au moins des cités limitrophes

Rôle des Maisons de jeunes; une complémentarité avérée

Revenant sur le rôle des Mai-

sons de jeunes, le DJS a souligné la complémentarité qui a toujours prévalu avec l'Educational nationale. Si un repli a été constaté au niveau des MJ, la volonté politique exprimée à maintes reprises par le plus haut magistrat du pays, le président Bouteflika, à prendre en considération, sans distinction, tous les problèmes de la jeunesse, chose dont sont parfaitement conscients et la coordination du mouvement associatif et les responsables du secteur.

A cet effet, outre les ateliers fonctionnant actuellement, l'élément féminin connaîtra sous peu la mise en œuvre d'activités spécifiques (clubs de créativité féminine) en plus de la redynamisation des structures de la jeunesse à partir du mois de septembre.

Les raisons d'une régression globale

si l'on étudie de près la situation qui prévaut dans toutes les disciplines, force est de constater une grande régression. Ce constat effectué par le secrétaire général de la coordination et qui est très au fait des problèmes de la jeunesse, fait ressortir la disparition de l'esprit éducatif au profit des comportements plutôt lucratifs. Paraphrasant le cheikh Benbadis, M. Harika mettra en évidence les recommandations du cheikh en matière d'éducation, lesquelles ont été déviées.

Par ailleurs, noteront les animateurs de l'émission, l'Education était la base de toute les actions à mener (à savoir la convivialité, le respect de l'autre, les études

qui étaient une priorité, l'esprit de corps, la loyauté et autres caractères citoyens.

Des interventions pertinentes

A la proposition émise par la coordination de créer un conseil consultatif composé d'anciens joueurs, entraîneurs et cadres sportifs, sous l'égide de la DJS, le directeur a donné son accord après consultation des services de son secteur. Sur un autre registre, le délégué du secteur de Bellevue qui, pour rappel, a présidé aux destinées des deux clubs phares de la Ville des Ponts (MOC-CSC) soulignera que le choix des membres de ce conseil devra être rigoureux afin de mettre "à la place qu'il faut les gens qu'il faut".

Un autre auditeur d'El Melha attirera l'attention sur la fermeture, qui dure, de la Maison de jeunes. Le DJS s'est engagé à régler cette situation dans le courant de la semaine.

D'autres préoccupations ont été émises par les auditeurs de Hamma Bouziane, relatives à l'état lamentable du stade et des vestiaires.

En conclusion de cette émission dont le temps imparti (1 heure) n'aura pas suffi à débattre de tous les problèmes de cet important secteur, il ressort que la volonté des hommes sincères, dévoués et engagés existe.

Encore faut-il créer l'esprit de dialogue, de concertation et d'action nécessaire à la mise en œuvre des idées novatrices, objectives et réalistes.

C'est du moins ce sentiment général qui s'est dégagé à travers cette émission.

Soins de proximité

Un nouveau dispositif horaire a été mis en place par la DSP de Constantine au niveau des EPSP de Constantine et ceux des communes de Zighoud Youcef, Hamma Bouziane, Khroub et Ain Abid.

H24 pour certaines structures et de 8h à 20 heures, sont ces nouvelles dispositions pour une proximité de soins... C'est parti depuis le 14 Juillet...

EHB

INSTITUTION D'UN NOUVEL INSTRUMENT D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Un Port-Sec est prévu à Constantine

F. Boucheriba

Durant la deuxième journée de discussions relatives à l'élaboration du schéma directeur d'aménagement de l'aire métropolitaine de Constantine (SDAAM) tenue hier, au Centre Culturel Malek Haddad, a été annoncée la création d'un nouvel instrument d'aménagement du territoire dit "d'aménagement des

bases logistiques à l'horizon 2025", soit le 19ème outil spécialisé qui est venu ainsi s'ajouter à 18 autres dictés, rappelle-t-on, par la loi 01-20 relative à l'aménagement et au développement durable du territoire.

A ce propos, Mme KHARFI, Directrice de la Prospective, de la Programmation et des Etudes générales d'aménagement du territoire au niveau du Ministère de l'Aménagement du Ter-

ritoire de l'Environnement et du Tourisme (MATET), a déclaré que la ville de Constantine a été maintenue par les pouvoirs publics, pour abriter l'une des nombreuses bases logistiques proposées à travers le territoire national. Cette infrastructure, comme elle a été définie par le Directeur du Transport de la wilaya de Skikda, constitue un lieu de convergence, de traitement, de collecte de tous genres de marchandises éma-

nant des ports de Skikda, d'Annaba et de Djendjen avant qu'elle soit redistribuée vers d'autres zones par voie de routes ou de chemins de fer.

Ce projet très structurant dit Port-Sec qui viendra sans doute soulager et alléger la tâche de nos principaux ports de l'Est algérien, vise également la revalorisation de la métropole de Constantine en lui attribuant le rôle du gestion et de contrôle.

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

Exploitation des lieux de détente

Les investisseurs devront attendre

Le wali de Constantine a été catégorique lors de la dernière session de l'APW en déclarant : « Aucun accord ne sera signé avec les investisseurs pour l'exploitation des espaces dans les forêts de Constantine, car on a déjà essayé et ça n'a pas marché ». En outre, la projection sur place d'un documentaire, réalisé par la commission des lieux de loisirs de l'APW, a montré des espaces en nette dégradation, et de ce fait inaccessibles aux familles, en l'occurrence El Meridj et Djebel Ouahch.

« La fermeture du parc de Djebel Ouahch a été décidée à l'effet de protéger cet espace, car les investisseurs qui y sont passés n'ont fait que le dégrader encore plus », dira le directeur des domaines, ajoutant qu'un avis d'appel d'offres sera lancé pour la création d'espaces de détente sur les lieux, mais sans les manèges. Signalons que la direction du domaine envisage, plus que jamais, la démolition des constructions illicites au niveau du parc de Djebel Ouahch.

Par [Chahinez Djahnine](#)

Expropriation pour cause d'utilité publique

La loi critiquée par les juristes

Les spécialistes estiment que non seulement les textes ne sont pas conformes à la constitution, mais manquent également de clarté.

Les litiges relatifs aux opérations d'expropriation pour cause d'utilité publique, entre les pouvoirs publics et le citoyen, demeurent encore intenses, et sont déterminés, dans la majorité des cas, par des contestations émanant de la personne expropriée devant les tribunaux de la juridiction administrative. Ces contentieux résident essentiellement dans la définition donnée à l'utilité publique par les deux parties, dès lors que, de l'avis de beaucoup de juristes et de géomètres experts fonciers, « les textes législatifs ne proposent aucun standard de jugement pour évaluer l'utilité publique ».



Toutefois, indique Ahmed Benaïssa, président du conseil national de l'ordre des géomètres experts fonciers (OGEF), certains critères principaux sont pris en considération par les juges pour trancher sur les litiges qui leur sont soumis dans l'évaluation de l'effectivité de l'utilité publique, dont le critère financier consiste en les modalités de financement correspondant à une gestion raisonnable des deniers publics. Le décret 93-186 du 27 juillet 1993 qui vient déterminer les modalités d'application de la loi 91-11 du 27 avril 1991, fixant les règles relatives à l'expropriation, traite, entre autres, de l'enquête parcellaire, de l'évaluation des biens et des droits immobiliers, de leur cession, ainsi que du transfert de propriété. Beaucoup de juristes, qui se sont exprimés sur ce sujet, estiment que cette loi n'est pas vraiment conforme à la constitution, du moment qu'elle est dépourvue de règles de fond, manquant surtout de précision. Allant dans le détail, nos interlocuteurs, à l'image de maître Lamine Cheriet, n'approuvent pas le fait que l'administration ait entièrement le monopole concernant l'évaluation de l'utilité publique, qualifié d'abus de pouvoir de la part de l'Etat. « Pourquoi, s'interrogent-ils, n'y a-t-il pas d'autres parties qui puissent prendre part à cette décision ? », citant à titre d'exemple la société civile.

La propriété, étant un droit inviolable, ne peut faire de ce fait l'objet de transfert pour utilité publique que sous la condition d'une indemnité juste et préalable. C'est la loi qui le dicte. Mais, précise sur ce point maître Lamine Cheriet, « certains citoyens cèdent leurs propriétés sans pour autant bénéficier, en contrepartie, d'une indemnité équitable, puisque la loi 91-11 du 27 avril 1991 est floue à ce sujet ». Selon ce juriste, l'administration utilise son pouvoir de coercition et oblige les citoyens à accepter, souvent contre leur gré, de céder leur propriété en vue de la réalisation d'un projet d'intérêt général. Des défaillances sont également à enregistrer, ajoute maître Lamine Cheriet, dans le plan parcellaire et dans l'évaluation des biens et des droits immobiliers.

Par [Selma B.](#)

Lieux de loisirs et de distractions

Un constat catastrophique

De l'argent investi pour la réhabilitation des lieux de loisirs, laissés ensuite à l'abandon. Les pouvoirs publics semblent les avoir oubliés une fois pour toutes.

A chaque saison estivale, un souci énorme ronge les Constantinois ; où pourraient-ils bien aller pour jouir de quelques moments de distraction, notamment durant les longues journées caniculaires ? Existe-t-il des lieux de loisirs dans cette ville, fuie par la majorité de ses habitants, qui préfèrent passer leurs vacances au bord de la mer, ou encore dans d'autres villes plus animées ? Et si ces lieux existent, sont-ils en état d'accueillir une population exigeante ? Ils ne sont pas en nombre certes, mais ces lieux de distraction existent bel et bien, en dépit du fait qu'ils ne sont pas fonctionnels.

C'est le cas de la piscine de Sidi M'cid, caractérisée par une dégradation qui perdure, privant ainsi de nombreuses familles de moments de détente agréables. En référence au rapport établi par la commission de la culture, du tourisme et de l'artisanat, à l'APW, « cette piscine demeure, pour des raisons inconnues, fermée aux estivants. Un laisser-aller qui a fait de ce lieu un coin de distraction pour les délinquants ». Il y a lieu de rappeler que la piscine de Sidi M'cid, inaccessible aux habitants depuis une dizaine d'années déjà, devait être rouverte aux vacanciers au mois de juin passé. Toutefois, l'investisseur auquel ont été confiés les travaux de réhabilitation, a soulevé certains problèmes qui piétinent, selon lui, sur son (re)-fonctionnement, citant, entre autres, le problème de l'eau.

À l'image de celle de Sidi M'cid, 7 autres piscines connaissent aujourd'hui le même sort : un abandon flagrant qui en fait des lieux de délinquance et de criminalité. Citons, à ce titre, les piscines de Hamma Bouziane, Didouche Mourad, Ain Abid, Zighoud Youcef, Ain Smara, et celle du centre hippique. Les membres de la commission de la culture, du tourisme et de l'artisanat appellent les assemblées concernées à promouvoir le partenariat avec les privés pour la prise en charge de ces piscines. Par ailleurs, les différentes places publiques, comme celles de la ville d'El Khroub, de Ain Smara, de Sidi Mabrouk inférieur (square), de La Brèche, et de la cité Boussouf, qui agrémentent l'ensemble de la wilaya, sont devenues des lieux de rencontres et de détente pour les jeunes et moins jeunes.

Cependant, par manque de sécurité, d'éclairage et d'infrastructures d'accompagnement, les usagers boudent souvent ces lieux publics, qui exigent tout de même une attention particulière de la part des pouvoirs publics. D'autre part, les sites archéologiques et touristiques ne sont pas en reste, puisque le tombeau de Massinissa et les Arcades romaines nécessitent, eux aussi, plus de sécurité et d'éclairage pour recevoir les familles dans de bonnes conditions.

Par [Selma B.](#)

Conservatoire Abdelmoumène Bentobal : Un réservoir de jeunes talents

Après une absence de 17 ans, le conservatoire municipal, dont les bases étaient au centre culturel Benbadis, ex-Université populaire, a repris ses activités à l'ancienne école Léon Bourgeois, en 2003. Baptisé du nom de Abdelmoumène Bentobal, un des chantres du malouf, le conservatoire a repris des couleurs et s'est même « attaqué » au dernier concours culturel à l'occasion de la fête de l'Indépendance.

« Les résultats ont été à la hauteur de nos espérances puisque quatre de nos élèves ont décroché le premier prix d'interprétation : luth, violon, piano, et art dramatique », nous dira le directeur du conservatoire, Hassan Blikaz. Les prouesses des potaches du conservatoire ne s'arrêtent pas à ce niveau, car la troupe de malouf revient d'une tournée à Grenoble, dans le cadre du jumelage ente Constantine et le chef-lieu de l'Isère. « La nouveauté a été que dans le cadre de la fête de la musique en France, nos élèves se sont produits avec ceux de l'école grenobloise, Cornélie Gemond, en interprétant des morceaux classiques algériens comme Koum tara, Bent bladi, Aleyki mini salem, ainsi que des extraits de noubet mezmoum, et ce, du 16 au 23 juin dernier », précisera notre interlocuteur. Les ateliers des écoles constantinoise et grenobloise ont tout simplement émerveillé l'assistance composée du consul général d'Algérie à Grenoble, des élus de la même ville, du comité européen et des parents d'élèves, surtout si l'on sait que les élèves français ont interprété les chansons, en langue arabe et avec le même brio que ceux constantinois. Le conservatoire municipal dispense des cours de solfège, prélude à ceux de guitare, de piano, de violon, de luth, de percussion et d'art dramatique puis, pour les plus méritants, un accès à l'atelier de malouf ou de jazz, pour des apprenants dont l'âge varie de 5 à 50 ans. Les encadreurs du conservatoire ne craignent pas de faire appel à d'autres compétences, comme les Français Christophe Louboutin et Philipe Wucher pour des cours concernant de nouvelles techniques d'apprentissage de la guitare. Ces mêmes encadreurs, Aziz Kaghoucha, Malik Merouani, Mohamed Amirèche, ou encore le cheikh du violon, Rachid Boukhouiet, ne comptent pas dormir sur leurs lauriers puisqu'ils envisagent de créer une cellule avec « Beït El oud El arabi », école prestigieuse de Luth sous la houlette de la star arabe Nasseer Chamma, à la rentrée 2008/2009, ainsi que la mise en place d'un atelier pour l'apprentissage des instruments à vent, « prélude à la constitution d'un orchestre symphonique propre au conservatoire ». Tous ces efforts seraient voués à l'échec « s'il n'y avait ceux consenties par l'APC et la wilaya pour le conservatoire », conclura le premier responsable de l'établissement, quoiqu'il estime que la générosité des pouvoirs publics pourrait aller jusqu'à équiper les classes de climatiseurs pour que les cours puissent y être dispensés même au mois de juillet.

Par [Hamid Bellagha](#)

Effondrement d'une autre bâtisse à Souika

Les effondrements au niveau du vieux bâti continuent.

Après la maison dite Dar Bendali, plus connue par Dar Lemzabi, rue Abdellah Bey, communément appelée Essayeda, s'est effondrée il y a quelques mois, voilà qu'une autre appartenant à la famille Rahmouni, sous la voûte (sabat), situé quelques mètres plus bas, vient de connaître le même sort en fin de semaine, sans causer, heureusement, de dégâts humains. Située dans une rue, encore très fréquentée par une population, qui continue de faire ses emplettes dans les ruelles de la vieille ville, ladite maison a été partiellement détruite lors de la campagne de démolition menée par les autorités de wilaya au mois de février 2005, et vidée de ses habitants.

En outre, les murs restants représentent un danger permanent pour les passants, menaçant de surcroît les constructions mitoyennes, de l'avis même de certains urbanistes. Ces derniers n'ont cessé, depuis des années, de tirer la sonnette d'alarme quant à ces démolitions anarchiques, faites aussi bien par les habitants eux-mêmes que par les pouvoirs publics. Ainsi, l'incident survenu après la tenue du colloque international sur la sauvegarde de la vieille médina ne sera peut-être pas le dernier ; par contre, il donne à réfléchir à ceux qui détiennent le pouvoir de décision pour se dire qu'il est temps d'agir pour sauver le bâti restant, lequel est déjà dans un état de dégradation avancé, notamment à Essayeda, Zenket El Mesk, Echatt, Arbaïne Chérif, Sidi Djeliss et Rahbet Essouf.

Par [Chahinez Djahnine](#)

Le court des Platanes renaît de ses cendres

C'est à la faveur de la célébration du 46e anniversaire de l'Indépendance que le court des Platanes a été rouvert après 12 ans de fermeture.

Un bon point à mettre au profit de l'association de quartier de Djenane Ezzitouna, qui n'a pas baissé les bras en dépit des multiples difficultés pour rendre la vie à un terrain ayant enfanté des champions de tennis à l'échelle nationale et continentale. Après une véritable traversée du désert, le tennis semble connaître une renaissance après cet évènement, marqué par l'organisation, pour la première fois depuis des années, du premier tournoi régional de tennis à Constantine.

Pour les organisateurs, l'occasion a été une première étape pour rassembler la grande famille de la discipline. L'on espère relancer ce sport à l'échelle de la wilaya, pourvu que les autorités s'y mettent, surtout que le terrain en question se trouve dans un quartier populaire longtemps privé d'activités culturelles et sportives, mais où la délinquance juvénile bat son plein.

Par [S. A.](#)

Zenket Eddebaghine à Constantine

Les derniers tanneurs de la ruelle

Le rebord de la falaise abrupte, qui surplombe d'une centaine de mètres le niveau de l'oued Rummel, abrite encore les trois derniers « debbaghine » ou artisans-tanneurs.

Les derniers tanneurs de la rue Eddebaghine de Constantine sont là avec pour seule raison de perpétuer la pratique de ce très ancien métier, transmis de père en fils.



Les trois derniers successeurs d'un métier qui se meurt sont réunis en associés au cœur de l'un des plus vieux espaces où s'exerce encore, dans la pure tradition ancestrale cette profession, en contrebas de la medersa, au lieu-dit « Chatt », qui longe la berge droite de l'oued millénaire. Unis par les liens du sang, quoique de patronymes différents (Benaïssa, Boukhobza et Zeghad), ils sont les ultimes détenteurs du legs familial et bravent courageusement le temps, en maintenant encore « vivante » cette activité.

Souika, la partie basse de la médina, qui se vide au fil des jours de ses riverains dont les maisons menacent ruine, s'enorgueillit encore de ce vieux et beau métier qui a donné son nom à Zenket Eddebaghine (la venelle des tanneurs). Aux heures d'ouverture, qui s'effectuent souvent en fonction des commandes de la clientèle et de la disponibilité de l'eau, le travail de ces maîtres-artisans impose le respect, tant sont surprenants l'habileté et la dextérité dont ils font montre en tannant les peaux brutes. Ce sont généralement des téguments de chèvres et de moutons qu'il faudra ensuite traiter en les enduisant d'ingrédients et de produits « secrets », qui les rendent plus maniables, plus élastiques, résistants, colorées et prêts à l'emploi.

Ces tanneries étaient toujours implantées dans les environs immédiats des sources d'eau, afin que les bassins de trempage soient toujours pleins. Au cours de la préparation des peaux, l'artisan-tanneur se sert d'un certain nombre d'ingrédients (sel, son, chaux, alun et tan), a indiqué, « trahissant le secret », Benamer Riad dit « Bounina », un artisan-tanneur de 38 ans, actuellement au chômage, mais à qui on fait inmanquablement appel à

chaque commande. L'emplacement de la tannerie permet aux eaux de vidange un écoulement facile sur la roche abrupte, ce qui facilite davantage le travail artistique de la peau qui aura eu tout le temps de sécher à plein vent, sur des cordes ou à même le rocher.

Selon certaines recherches, les métiers du cuir ont toujours été florissants dans la région de Constantine ; mais aujourd'hui, l'apparition des matières synthétiques bon marché les font disparaître à petit feu. Le produit en toc « ne remplacera jamais la vraie broderie sur cuir, les autres authentiques et la sonorité pure de certains instruments de musique à percussion, comme le bendir, le tar, la derbouka », souligne Bounina entre deux soupirs qui en disent long.



La radio régionale de Constantine innove

L'émission pour les jeunes... la vraie

05-07-2008

De notre correspondant à Constantine

Abdelhamid Lemili

Il était vraiment temps que la radio régionale de Constantine soit dans le coup. Jeudi dernier, ses responsables ont énormément facilité les démarches des animateurs de l'association Miracle des arts afin qu'une plage horaire soit consacrée aux jeunes et plus particulièrement aux mélomanes pour ne pas dire les fans du hip-hop, lesquels constituent, que les conservateurs le veuillent ou non, l'essentiel de la population locale. Oxy-Jeunes a ainsi démarré mais ô combien ont galéré ceux qui en sont à l'origine, en l'occurrence Khaled et Hichem, les deux chevilles ouvrières de l'association.

Pour un coup d'essai c'était vraisemblablement un coup de maître, Ghoulem l'animateur et son invité... Hichem, alias Big DJ, un rappeur du landerneau, ont assuré à l'antenne et su imprimer sans désemparer une cadence sans essoufflement, enchaînant comme de vrais professionnels les thèmes choisis : un top ten, une gassra avec comme premier invité le journaliste de... la Tribune.

La voix grave de l'un (Hichem) et celle douce de l'autre (Ghoulem) ont sincèrement séduit M. Tamaloussi, le directeur régional de la radio, qui n'a pas manqué d'ailleurs de le leur faire savoir et a même fait un appel du pied au rappeur pour une éventuelle collaboration.

Sur le plateau, c'est la place qu'occupe à Constantine la musique puisqu'il est de vocation dans la ville des Ponts que le malouf est un territoire sans partage et inviolable. C'était à l'évidence de la musique de jeunes qu'il était question et plus particulièrement le hip-hop.

Paradoxalement, si c'est un genre dont on parle moins, c'est toutefois, serions-nous tentés de dire, l'idiome local. Il suffirait pour cela de déambuler dans la ville pour jauger de visu, par la dégaine des centaines de jeunes autant garçons que filles, qu'il n'y a aucune équivoque là-dessus. La hip-hop-attitude est là et bien là.

C'est une réalité que n'ont pas manqué de saisir en plein vol les responsables concernés de la radio régionale dont l'intérêt sans nul doute va être enfin orienté vers la jeunesse et ses

penchants, parce que considérés, d'une manière très arbitraire, à rebrousse-poil des règles de bienséance.

40 minutes pour les membres de la bande à l'intérieur du studio d'enregistrement et à l'extérieur avec l'ineffable et tellement disponible Farid Benamaamar (qui a fait l'impasse sur sa journée de repos rien que pour que ça marche) à la technique ont permis de donner du bonheur à des auditeurs certainement surpris par l'intrusion inattendue d'une émission qui s'annonce d'ores et déjà décapante pour les numéros suivants.

Dès la reprise d'antenne pour des sujets, disons adultes, les téléphones portables de Khaled, Hichem et des autres ont commencé à crépiter pour confirmer «s'il fallait en croire nos oreilles» leur disaient leurs auditeurs d'un moment et leurs copains et copines de toujours. Sauf retournement de situation de dernière minute, c'est enfin parti pour que les jeunes Constantinois aient enfin leur émission... la vraie.

A. L.

2ème édition du Festival national du malouf à Constantine

07-07-2008

Synthèse de Lilia Djerad

C'est dans la soirée de vendredi dernier que le deuxième Festival du malouf de Constantine a débuté. La soirée d'ouverture a été marquée par la présence de la représentante du ministère de la Culture, des autorités de la wilaya et de certaines figures de cet art lyrique, identitaire et authentique, notamment les chouyoukh Kadour Darsouni, Hamdi Bennani et Dib El Ayachi, rapporte l'APS. La cérémonie d'ouverture s'est caractérisée par un montage de poésie sur la musique «ould arabe» et le «rebab» louant les mérites du malouf, «cet art tangible et pur transmis de bouche à oreille qui a bravé les siècles et réussi à se préserver de toute tentative hybride touchant à son authenticité et ses particularités identitaires» comme l'a souligné, à ce propos, M. Mustapha Nettour, commissaire du festival et directeur de wilaya de la culture, cité par l'APS. Cette féerie d'un soir a été animée par les talentueux maîtres de l'art de Constantine, Bramki Hacene et Stofa Lamsamri qui ont réussi à captiver l'attention d'une audience venue en nombre au théâtre de la ville dans le cadre de cette manifestation qui a été institutionnalisée l'année dernière pour venir renforcer l'acte culturel dans la ville du Vieux Rocher.



Levée de rideau sur le festival du Malouf

par A. Mezghiche

La deuxième édition du Malouf s'est ouverte, hier vendredi, à 20h, au théâtre régional de Constantine. Une manifestation qui s'étalera jusqu'au 10 juillet.

La première soirée a été marquée par la présentation d'un «montage poétique» avec des expositions sur le Malouf dans les hôtels, ainsi qu'un défilé et une exposition des jeunes élèves du conservatoire de musique de Constantine, et avec en clôture le chanteur constantinois Salim Fergani.

Une importante participation est annoncée à cette deuxième édition du festival du Malouf.

Ainsi, ce sont 17 associations, qui animeront ces soirées caniculares en se produisant devant un parterre de connaisseurs et de mélomanes. Elles viennent de toutes les régions du pays.

La prestigieuse troupe d'«El-Gharnatia» de Tlemcen sera présente au festival. Il y aura également la troupe «El-Hilal» de Mostagamen, l'association de jeunes de Guelma, l'association «El-Bastandjia» de Constantine, «Er-Rachidia» de Mascara, «El-Ichbillia» de Souk Ahras, l'association «El-Makam» de Constantine, et d'autres encore...

Ces veillées seront animées par les grandes stars de ce genre musical, parmi lesquelles le maître incontesté du Haouzi, Cheikh El-Hadj Mohamed El-Ghafour ainsi que Bahdjet Rahal et le maître du violon blanc, Hamdi Bennani.

Des conférences seront animées, dès demain dimanche, à partir de 15h, par les spécialistes de ce genre musical traditionnel.

Ce sera Guerbas Rachid et Merdaci Abdelmadjid qui parleront du Malouf, «mère de la musique andalouse».

Le docteur Boudjemâa Haïchour, ex-ministre des Postes et des Technologies de l'information et de la communication, sera parmi les invités d'honneur pour parler de «la musique du Malouf».

Il est à noter, aussi, la présence des professeurs Mohamed El-Almi et Achi Hichem de Constantine.

Des inaugurations et une débaptisation

par A. Mallem

C'est par le coup d'envoi officiel de l'opération «Plan bleu» effectué à partir du stade Benabdelmalek par le wali, et ce, après le retour de la délégation du cimetière de chouhada située au 7e Kilomètre sur la route de Aïn Smara, que le programme de célébration de la fête de l'indépendance et de la jeunesse a débuté le 5 juillet à Constantine.

La délégation officielle a procédé également à la débaptisation d'un CEM à El-Gammas qui portera désormais le nom Maamar Benzeggouta, figure constantinoise bien connue du monde de l'enseignement et de l'histoire de Cirta disparu en janvier dernier. Cet établissement scolaire, inauguré en 1990 abrite 900 élèves encadrés par 45 enseignants qui souffrent de problèmes de transport criard qu'ils ont signalé, a réalisé à la fin de l'année scolaire un taux de réussite de 64 % à l'examen du BEM.

Ensuite, ce fut au tour du nouveau marché de Daksi, en cours d'achèvement (les travaux de réalisation ont atteint aujourd'hui 80 % et sa livraison est prévu d'ici à un mois), à être baptisé du nom du Chahid Messaid Abdelmadjid. Cette infrastructure commerciale comporte 748 locaux qui seront attribués aux commerçants qui occupaient auparavant les lieux. D'après les informations recueillies sur place, les attributaires seront convoqués d'ici une quinzaine de jours pour effectuer les procédures réglementaires afin d'accéder à l'exploitation des locaux.

Il y a lieu de signaler que la presse a été privée de l'étape de la tournée qui a mené la délégation officielle à la 5e Région militaire puis au chantier de construction d'un nouveau marché à la nouvelle ville Ali Mendjeli, les services du protocole du wali ayant orienté directement et d'autorité les représentants de la presse, vers l'hôtel de ville où était prévue une cérémonie de distribution de cadeaux pour un groupe de moudjahidine et d'enfants de chouhada.

Le programme officiel devait se poursuivre en début de soirée où le wali devait assister à la mise en exploitation, selon les termes utilisés dans le programme, de l'esplanade de la place du 1er Novembre (La Brèche) qui sera ouverte au public après un réaménagement qui aura entraîné en longueur et connu bien des péripéties depuis presque trois années.

Toujours est-il que dorénavant, les Constantinois auront à disposition une esplanade présentable, équipée de trois kiosques où seront probablement installés des tables et des chaises, pour faire profiter la population d'un espace de rencontre et de convivialité.

Un hommage à Maamar Benzeggouta

par Rahmani Aziz

Né en 1924, Hadj Benzeggouta Maamar, qui s'est éteint le 9 janvier 2008 après plus d'un demi-siècle exclusivement consacré à cette ville qu'il chérissait par-dessus tout, Constantine, est le petit-fils de Amar Benzeggouta, le représentant du Bey Ahmed, fils de Si Tahar, prédicateur et grammairien de talent.

Le jeune Maamar apprenait ses premiers versets coraniques à la mosquée de Sidi Affane du temps de cheikh Boungab et de nombreux exégètes et théologiens connus à Constantine et particulièrement au coeur de la vieille ville, la Souika des valeurs, de l'hospitalité et du savoir.

Après l'apprentissage du saint Coran, il fut pendant six ans élève de la fameuse école Arago, aujourd'hui Mouloud Belabed, qui a vu défiler des milliers de futures grandes figures de la ville qu'il serait ici fastidieux de citer nommément.

Sitôt terminées ses études secondaires à l'école Loubet, aujourd'hui lycée Yougourta, l'enfant de Sidi Rached, excellent bilingue, allait enfin voir une partie de ses rêves se réaliser, lui qui avait désiré avec ardeur le métier qu'il qualifiait de «marchand d'alphabet».

En 1945, alors que la Seconde Guerre mondiale venait tout juste de prendre fin, ce sera tour à tour à El-Kantara aux portes de Biskra, Souk Naamane à quelques encablures de Aïn M'lila, Aïn Kechra tout près de Collo où il enseignera la langue française avant de revenir dans sa ville natale où il s'occupera de la formation des jeunes de l'orphelinat Bouchemal.

Tour à tour directeur d'école (son passage fut remarquable à l'école Montesquieu) ou professeur notamment au CEM Hammoudi Saïd, Si Maamar ne cachait pas son goût prononcé pour les activités sportives ou culturelles. Membre dirigeant des SMA, il fut longtemps le vice-président du CSC et soutenait avec force que la formation des «vert et noir» était bel et bien le doyen des clubs algériens.

Chercheur, journaliste, mélomane et grand amoureux du Malouf, historien, l'homme a toujours séduit par sa modestie et l'étendue de sa culture omnisciente. Il est enfin l'auteur d'un ouvrage remarquable édité en quatre tomes et intitulé «De Massinissa à Ben Badis ou la fabuleuse histoire de Cirta».

Hier matin en plein coeur de la cité peuplée d'El-Gammas sur les hauteurs de la ville, une cérémonie a réuni autorités locales, enseignants, proches et amis de Maamar Benzeggouta, pour immortaliser l'oeuvre de l'homme en donnant son nom à une école. Le marchand d'alphabet, comme il aimait se définir du haut de sa canne, ses lunettes légendaires et son sourire bon enfant, regardera se développer et grandir les générations de demain, celles de Cirta l'éternelle.

Cirta se prépare pour l'été

Le Festival du malouf ouvre la saison estivale à Constantine

10-07-2008

De notre correspondant à Constantine
Nasser Hannachi



Le grand prix de la première édition du malouf est revenu à l'association Errachidia de Mascara. La présente édition rajoute un prix «symbolique de 50 000 DA» pour récompenser la troupe qui intègre et réussit l'orchestration par un instrument du profond terroir, le rebab par exemple, en plus de la consécration des trois lauréats qui percevront des montants respectifs de l'ordre de 500 000, 200 000 et 100 000 DA. Ainsi, le coup de starter de l'animation culturelle d'été à Constantine a été donné par l'organisation de la 2e édition du Festival national du malouf le 4 juillet dernier pour prendre fin ce soir. Le TRC a accueilli des troupes venant de 9 wilayas (Annaba,

Mostaganem, Guelma, Mascara, Souk Ahras, Tlemcen, Blida, Skikda, Mila, Biskra), lesquelles ont excellé par le biais de leur association dans ce genre andalou pour l'obtention des trois places qualificatives au Festival international du malouf qui se tiendra à Skikda au mois d'août. Constantine, qui regroupe 11 associations, a participé avec 5 troupes (Abas Righi, Bastandjia, Maqam, El Andaloussia et El Inchirah), après une phase éliminatoire qui s'est déroulée les 18 et 19 du mois dernier. «Le nombre de participants s'est accru par rapport à la première édition», fait remarquer le directeur de la culture de wilaya, et d'ajouter : «Ce qui laisse présager que ce genre de musique influe considérablement sur la sphère musicale nationale. Mon souhait est que cette riche musique atteigne toutes les régions du pays et s'y enracine.» Le même interlocuteur nous a fait part des aspirations du festival. Aussi, la manifestation institutionnalisée par le ministère de la Culture, selon la décision du 13 juillet 2005, vise «la découverte de nouveaux talents», ainsi que la préservation et la recherche dans la tessiture de la musique andalouse pour la pérenniser. Par ailleurs, il est à noter que des conditions viennent fixer la modalité de participation. A commencer par «la prestation qui ne devra pas être atypique» au style du malouf. Ce qui dénote, sur un autre angle, l'utilisation d'instruments traditionnels seulement. Soit, une vision fort partagée par la diva de la nouba, Bheidja Rahal, qui nous a révélé, de passage à Constantine au mois de mars dernier, que la musique andalouse en général est pure lorsqu'elle est interprétée par ses instruments, loin des «claviers soft». Pour ce qui est du comité d'arbitrage, il sera composé d'artistes, à l'instar de Hamdi de Tlemcen, Zerouki d'Alger, Salim Fergani de Constantine. En marge de ce festival, deux colloques, qui traiteront de la problématique sur l'appellation, sont programmés, «Maalouf ou musique andalouse». Pour ce qui est de l'aspect financier, le commissaire culturel national du festival prendra en charge les dépenses liées à l'hébergement des troupes au grand hôtel Cirta. La direction de la culture est en train d'apporter les dernières retouches, avant le premier «temps» de la mesure qui sera battu samedi prochain par l'association El Hilal de Mostaganem. La séance inaugurale verra l'illustration de Salim Fergani, en présence de son père comme invité d'honneur aux côtés de cheikh El Ghafour et de Rym Hakiki, a-t-on appris du directeur, M. Nettour. La vie continue bien après le tomber de rideau de cette manifestation. Dès lors, l'animation «distractive» de l'été élira domicile au théâtre de Verdure où l'on prévoit des fêtes nocturnes, conjointement concoctées par l'APC et le comité des fêtes. Chaque semaine, des artistes dont on n'a pas encore arrêté les noms -les préparatifs du festival du malouf éclipsent la majorité des scènes artistiques- animeront des soirées pour permettre aux familles constantinoises «noctambules» de se distraire. En plus, le directeur de la culture annonce la tenue d'une semaine culturelle d'échange entre cinq wilayas. Toutefois, le budget alloué à ces manifestations est une sorte de «montage financière» associant l'APW, l'APC et la direction de la culture, laquelle s'occupe du cachet des artistes. La distraction entend bien trouver écho du côté du Khroub, au tombeau de Massinissa. Par ailleurs, concernant les «propositions» émanant des élus locaux pour l'animation, on suggère l'organisation de soirées intitulées «Layali Constantine», de plus, on lance un appel à l'Office national de la culture, qui veille sur les festivals de Timgad et de Djemila, pour «transposer» une partie de ces manifestations culturelles à Constantine. En somme, Cirta, qui aura un été assez particulier avec le démarrage de travaux «retentissants», aura grand besoin d'un laps de temps «relax».

JE T'EN FOUTRAIS, MOI, DE LA DIGNITÉ !



Par Hakim Laâlam

Email : laalamh@yahoo.fr

Tayeb Belaïz, ministre de la Justice : «Il n'y a pas de prisons secrètes en Algérie.» En même temps s'il avait reconnu leur existence, elles...

...ne seraient plus secrètes !

Le 2 juillet, des enseignants algériens se font bastonner et embarquer par la police algérienne, dans une ville algérienne, sous le drapeau algérien. Et le 5 juillet, aujourd'hui donc, des mecs (des nanas aussi, au demeurant) vont monter à une tribune nous dire comme il est bon de vivre indépendants et libres du joug colonial. Je ne sais pas pour vous, mais moi, je trouve qu'entre le 2 juillet et le 5, y a un truc qui cloche. Un machin qui passe mal. En 1962, l'une des plus grosses épreuves qu'il nous a fallu traverser, c'était le manque de profs. A tous les niveaux. En partant, Fafa a pris ses maîtres d'école, ses enseignants et ses profs d'université. Il a fallu faire avec ces départs massifs. En formant à tour de bras. Plus de quarante ans après, c'est à bras raccourcis que les brigades anti-émeutes tombent sur ces mêmes enseignants et sur leur relève. Cette image d'une matraque qui s'abat sur une «oustada » m'accompagnera toute la journée. Elle sera là lorsque Abdekka reviendra sur l'épopée héroïque. Elle sera là lorsqu'il procédera à des inaugurations, poussant des petits rideaux qui révéleront des écrits vantant tel chahid et telle bataille, cimentant symboliquement avec sa petite truelle à manche doré une stèle à la mémoire des héros. Cette image de maîtres d'école menottés et embarqués dans un panier à salade sera aussi là lorsque le défilé des officiels «encostumés» jugera fidélité au message du 1er novembre et conclura à la dignité enfin retrouvée. Au moment où l'Algérie fête le 5 Juillet, date de son indépendance, des enseignants, parmi lesquels des profs d'histoire, pansent leurs bleus. Aux corps et aux cœurs meurtris. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

OUI YA ERRAB, OUI !



Par Hakim Laâlam

Email : laalamh@yahoo.fr

Grève des travailleurs de l'Etusa. Djamel Ould Abbès va faire un geste.

Leur offrir des bus ?

Là, franchement, je suis bluffé ! Totalemment bluffé ! Que notre bien-aimé président ait été le plus jeune diplomate dans l'hémicycle onusien du temps de la télé en noir et blanc, je le savais. Que notre très très cher président fasse à chaque fois étalage brillant de ses références historiques et de son carnet d'adresses planétaire, je m'en doutais aussi. Mais que là, à partir du Japon, il se paie les services d'un porte-parole avant rang de chef d'Etat comme lui, je

reste scotché ! Il a fait fort ! Plus fort encore que le jour où il s'était offert les services d'un porte-parole principalement star du raï et accessoirement agent régulateur des naissances. Déjà, à l'époque, je m'étais dit «voilà un mec qui a tout compris en termes de communication !» Le monde entier attendait qu'un officiel, qu'un ministre, qu'un chef des ministres ou qu'à la limite un médecin vienne donner des nouvelles de la maladie très très bénigne du raïs. Et Ô ! Surprise ! C'est «Saïda Biïda», c'est «Let me Raï», c'est «Désert rose» qui vient nous chantonner le bilan de santé sur le perron de l'hosto. Eh ben même cette performance, Abdekka vient de l'atomiser, de l'exploser. Aujourd'hui, Sarkozy, Roi de France et de Navarre, reconnaît, avec le sourire en prime — comme je le comprends le bougre — que Boutef l'a chargé de dire au monde qu'il irait à Paris, au sommet de la Méditerranée. Bien sûr, il s'en trouvera toujours des esprits chagrins pour rouspéter devant le fait que Abdekka n'ait pas annoncé lui-même sa décision. Les mêmes esprits chagrins et aigris trouveront déplacé que notre raïs adoré ne nous réserve pas la primeur de son oui à Sarkozy. Il ne faut jamais s'attarder sur les chagrins des esprits chagrins. Ils s'en remettent vite, et le 5 juillet prochain, ils seront les premiers à accrocher un drapeau à leur balcon. Restons, quant à nous, sur l'essentiel. Et l'essentiel aujourd'hui, c'est que l'Algérie de Abdekka a dit oui à la France de Sarko, mais personne sur cette planète n'a assisté à la scène. Sauf quelques rares témoins. Et qui devraient normalement disparaître prochainement, emportés par des maladies inconnues ou tués dans des accidents de chasse à l'arbalète. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Actualités : BOUTEFLIKA PARTICIPERA AU SOMMET DE L'UPM **La fin d'un faux suspense**

Le président français serait-il devenu porte-parole de Bouteflika ? Tout porte à le croire, puisque ce dernier s'est gardé d'annoncer lui-même sa participation au sommet de l'Union pour la Méditerranée à Paris et a chargé Sarkozy de mettre un terme au faux suspense au sujet de sa participation.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Au terme d'un tête-à-tête qui n'a pas duré plus de trois quarts d'heure, c'est un Sarkozy triomphant qui a déclaré : «Le président Bouteflika m'a demandé de rendre publique sa réponse. Il sera présent à Paris pour le sommet de l'Union pour la Méditerranée.» De quels arguments a-t-il usé pour convaincre son homologue ? Sarkozy a été avare en détails mais Bouteflika a bien parlé de «pourparlers » et on sait d'ores et déjà que la photo de famille qui semblait poser problème à beaucoup de pays arabes ne sera pas prise. Bouteflika n'aura donc pas à poser aux côtés d'Olmert et du roi du Maroc. La France aurait également assuré que la question du choix de l'emplacement du siège de l'UPM n'était pas encore tranchée, pas plus que celle de la présidence qui semblait irriter Bouteflika mais certainement pas au point de décliner l'invitation, comme le laissaient penser les nombreuses déclarations des différents responsables algériens. Après le ballet diplomatique des ministres français puis du Premier ministre François Fillon, le président de la République s'était contenté d'un «chaque chose en son temps». Ce temps est finalement arrivé avec la tenue du Sommet du G8 qui a offert une opportunité à Bouteflika et Sarkozy de s'entretenir à ce sujet. Visiblement soulagé du oui de Bouteflika, le président français a expliqué : «C'est extrêmement important, d'abord parce que l'Algérie joue un rôle central, et le président Bouteflika lui-même a une expérience, une autorité qui font que sa présence autour de la table pour le sommet de l'Union pour la Méditerranée est un élément décisif pour son succès, et je l'en remercie. » Bouteflika, qui a gardé le silence à ce sujet, a également délégué Sarkozy pour dire qu'il se rendrait en France «dans le courant de l'année 2009» en réponse à la visite d'Etat qu'il avait effectuée en décembre. A quelle période Bouteflika effectuera-t-il ce déplacement ? En tant que candidat à sa propre succession ou fera-t-il une visite d'adieu à son «ami» Sarkozy ? Aucun détail n'a été livré par Sarkozy ou Bouteflika. Ce dernier s'est contenté de dire devant la presse qu'«il n'y avait pas de réticences, il n'y avait que des pourparlers ». Une déclaration qui s'inscrit en faux avec la position jusque-là adoptée par la diplomatie algérienne. Mourad Medelci, qui présidait le Forum des pays de la Méditerranée le

6 juin dernier, avait bel et bien parlé de réticences. Le ministre des Affaires étrangères est même allé jusqu'à déclarer que l'Algérie se posait des questions sur l'appellation de cette union. Il avait également indiqué que l'Algérie attendait des éclaircissements de la part de la France sur beaucoup de points. Le temps des réticences est visiblement révolu. Alger n'a pas l'intention de tourner le dos à l'UPM et sera au même titre que les 44 chefs d'Etat présente à Paris pour un sommet dont Sarkozy n'acceptera aucune défection. Pour l'heure, tous les invités ont dit oui à l'exception du Libyen Mouammar Kadhafi, qui n'y déléguera qu'un simple observateur. La Libye s'était sans ambiguïté opposée au projet français. Beaucoup d'observateurs prédisent néanmoins que tout comme le processus de Barcelone, l'UPM est vouée à l'échec pour des raisons évidentes liées au manque de coopération Sud- Sud, aux divergences de positions au sujet du Sahara occidental sans compter la question palestinienne. Autant de problèmes en suspens qui vont miner l'UPM, comme ils avaient auparavant freiné l'élan du processus de Barcelone.

N. I.

L'OBJET MYSTÉRIEUX DU DEAL !



Par Hakim Laâlam
Email : laalamh@yahoo.fr

Et le 3e mandat, c'est ...

...Bush qui va nous l'annoncer ?

Mais qu'ont-ils pu passer comme deal pour qu'Abdekka dise enfin oui ? Quel accord ont conclu Sarko et Boutef' pour que notre raïs se rende finalement à Paris dans moins d'une semaine ? C'est le black-out total. Je sais juste que le machin autour duquel ils ont «pourparler» doit avoir lieu en 2009. Il paraît que c'est un grand événement, un méga-événement. Un événement qui se tient généralement tous les cinq ans en Algérie. Ces organisateurs le programment habituellement entre le mois de mars et celui d'avril. A cet événement, des millions de citoyens sont conviés. Leur participation est vivement souhaitée par les organisateurs, lesquels ne manquent d'ailleurs pas de leur faire parvenir suffisamment à temps les cartons d'invitation et le détail du programme des festivités. Bien sûr, tous les cartons ne parviennent pas toujours aux destinataires. Parfois même, les aléas de la poste faisant foi, des cartons sont adressés à des citoyens disparus, morts. Mais cela n'enlève rien au côté populaire de cet événement. Les morts ne s'offusquent pas d'avoir été invités à titre posthume. Et les organisateurs ne s'embarrassent pas d'avoir invité des macchabées, les décomptant même à la fin de notre événement. Lors de notre événement, il y a bien parfois, souvent même — toujours disent certains —, de méchants messieurs qui font de vilaines choses à d'inoffensifs objets sans défense. Ces inoffensifs objets étant par essence inertes, ils ne se plaignent pas des vilaines choses que leur font subir les méchants messieurs. Alors, au bout, tout finit bien dans cet événement au cours duquel il est strictement interdit que les choses se passent

mal. D'ailleurs, l'un des principaux organisateurs, à la clôture de notre événement, vient nous raconter que tout s'est très bien passé. Comme prévu. Il sourit tout le temps. Même quand il se trompe dans la lecture des bouts de feuille que lui tendent ses collaborateurs. Dans la salle, ceux qui l'écoutent depuis des lustres ont eux aussi appris à sourire. De lui. Voilà les quelques rares et vagues infos que j'ai pu glaner sur cette mystérieuse affaire du deal Boutef-Sarko. Je n'en sais pas plus. Sauf, peut-être, ce que m'en a dit un organisateur subalterne de l'événement en question. Sous le «sot» de l'anonymat, bien au creux des yeux, et au fond des oreilles, il m'a vivement conseillé de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

ALGÉRIE-FRANCE. LES LIENS SE RESSERRENT DE NOUVEAU



Par Hakim Laâlam

Email : laalamh@yahoo.fr

Aïe ! Mon oreille !

Selon Sarkozy 1er, l'Algérie aura une place centrale dans l'UPM, son Union pour la Méditerranée. Le président français ne donne pas de détails sur cette place, ni sur ses dimensions, ni sur sa forme ni sur le fait qu'elle sera dotée de bancs pour les retraités et plantée de platanes ou de marronniers, un arbre qui pousse difficilement de ce côté-ci de la mer. Ainsi donc, devant l'absence d'indices probants quant à cette place de l'Algérie dans l'UPM, nous avons tenté de défricher quelques pistes de recherche qui nous semblent sérieuses et en mesure de nous rapprocher de la vérité vraie quant à notre place dans l'échiquier UPM. On peut ainsi supposer que pour les prochaines cinq années, l'Algérie sera le pays où sortira en exclusivité méditerranéenne tout nouveau disque de la chanteuse Carla Bruni, avec tout ce que cela suppose comme promos, interviews et merchandising. Enorme ! Et ce n'est pas tout ! Dans la foulée de la belle et profonde Carla, pourquoi ne pas imaginer le prochain one man show de Jean-Marie Bigard sur l'esplanade de la grande université islamique de Constantine. Grandiose ! On peut aussi se dire que la multinationale Kärcher aura désormais l'exclusivité du marché du nettoyage et du ravalage de façades en Algérie. Gigantesque ! On peut aussi imaginer que les ports de plaisance algériens s'ouvriront très vite aux gros yachts des milliardaires français, ce qui leur évitera les prix exorbitants qu'ils doivent déboursier pour garer leurs engins au Cap d'Agde ou sur la Croisette. Génial ! On peut aussi se dire que les fûts qui encomrent inutilement les sites nucléaires français de la Hague ou du Tricastin et qui sont de véritables casse-tête pour Areva et la Cogema, trouveront facilement où se loger en Algérie. Plus facilement que les sans-papiers algériens en France. C'est-il pas beau tout ça ? La voilà mieux définie la place importante de l'Algérie dans l'UPM, et donc sur la scène internationale. Une place ? Une scène ? Bonté divine ! Le décor est planté. Le théâtre de vaudevilles peut commencer. A toi Laurent Gerra ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

L'EXPRESSION_{DZ.COM}

La diversion d'un drapeau par foyer

Pr Chems Eddine CHITOUR (*) - Jeudi 03 Juillet 2008 - Page : 12



La fin de 132 ans de colonisation

Tenir aux traditions ce n'est pas pieusement conserver les cendres, c'est ajouter au feu toujours de nouvelles bûches.

Nous sommes le 3 juillet 2008: cela fait 46 ans que le peuple algérien a voté prenant en main son destin. La jeunesse actuelle qui ne connaît pas cette époque dans sa dimension mythique n'a retenu que les scories de l'histoire. Faisant dans la fuite en avant, certains font dans la diversion en proposant aux foyers de mettre un drapeau à leur fenêtre le 5 juillet, voulant de ce fait donner l'illusion d'une adhésion de la société à son pays. Cette idée copiée et mal copiée sur les ménages américains n'a pas de fondement. Il est tragique de manipuler des symboles pour des opérations sans lendemain. L'affaire du drapeau est lourde de sens, l'un des derniers repères identitaires se «*marchandise*». Ce n'est pas l'Etat qui décide de la réhabilitation de ce symbole mais des particuliers pour des raisons que seuls eux connaissent, d'instrumentaliser ce repère et, chose tragique, ce sont des opérateurs commerciaux, qui vont, par procuration, élaborer des drapeaux qui seront jetés aux orties une fois que la fête s'arrête, galvaudant ainsi une icône pour laquelle sont morts pieusement des millions d'Algériennes et d'Algériens à travers l'histoire.

Petit retour en arrière: l'Algérie millénaire a vu le passage de huit civilisations différentes. Parmi elles, seule la civilisation musulmane a fait corps avec le peuple algérien au point que l'Islam et la langue arabe font partie du patrimoine du pays. Notre histoire est riche et les jeunes gagneraient à la connaître. Connaît-on Massinissa, Syphax, Jugurtha? Personne ne se souvient qu'avant la Kahina, il y eut Roba la Berbère qui se battit contre les Romains à l'ouest du pays. Sans être exhaustif, on ne peut faire l'impasse que les différentes dynasties dans ce qu'était à l'époque le Maghreb, des Aghlabides, des Fatimides, des Rostomides, des Almourabitines, et Almouahidines, de la Régence avec le charismatique Kheireddine Barberousse, de l'Emir Abdelkader et des différentes femmes illustres qui se sont distinguées dans le combat contre le colonialisme.

La longue nuit

Au sortir de la guerre de Libération, c'est, on l'aura compris, un pays économiquement et culturellement exsangue qui tente de prendre en main sa destinée. Les blessures et les humiliations de 132 ans de colonisation ne furent rien à côté des blessures morales et de l'errance identitaire, culturelle et religieuse subie par le peuple algérien. C'est en fait, une véritable poudrière psychologique que le pouvoir colonial nous a «*pieusement léguée*». Deux projets de société s'affrontèrent et s'affrontent, encore, de nos jours. Celui qui puise ses références dans le «*siècle dit des lumières*» et par voie de conséquence, la tentation d'une laïcité inadaptée à la société algérienne. L'autre, revendiqué par des Algériens formés en Orient et qui n'ont pas pu accéder à l'école coloniale en Algérie, est celui qui s'arrime à la sphère du Moyen-Orient, à la langue arabe, et d'une certaine façon, s'intronisant le dépositaire exclusif de la religion. De ce fait, l'énorme tribut payé par la fine fleur de ce pays a été graduellement banalisé. La jeunesse algérienne actuelle (75% n'ont pas connu le colonialisme), n'a pas été élevée dans le culte de son histoire trois fois millénaire. Comment la déchéance est-elle venue? L'aura de la révolution algérienne s'est ternie. Ce capital mondial de sympathie a été dilapidé sur l'autel des ambitions de toutes sortes. Souvenons-nous de la phrase prophétique de Larbi Ben Mhidi: «*Lorsque nous serons libres, il se passera des choses terribles. On oubliera toutes les souffrances de notre peuple pour se disputer les places. Ce sera une lutte pour le pouvoir. Nous sommes en pleine guerre et certains y pensent déjà. Oui j'aimerais mieux mourir au combat avant la fin.*»(1). Cependant, le désarroi identitaire n'est pas une spécificité des Algériens. Partout dans le monde, l'errance identitaire est exacerbée, notamment par des stratégies mises en oeuvre par les pays occidentaux pour «*atomiser*» les peuples, exacerber les particularités, au besoin, la stratégie du rapport Lugano, consiste à exacerber les particularités identitaires. Les victimes doivent passer plus de temps à se demander ce qu'ils sont qu'à se mettre réellement au travail. Nous ne savons toujours pas comment prendre à temps les virages que l'évolution mondiale nous impose, nous sommes souvent en retard d'une décision ou souvent, aussi quand nous en prenons une, elle n'est pas bonne et notre orgueil «*mal placé*» nous interdit de nous réarticuler, de nous redéployer dans un environnement qui a le tournis. Talleyrand disait que «*pour rester dans son parti, il faut changer plusieurs fois d'opinion*». Nous lui opposons notre proverbe du terroir: «*Ma'za oua laoue Tarate*». Naturellement, nous devons avoir un minimum de principes, ce que d'aucuns appellent des «*thaouabet*» et qui doivent faire l'objet de consensus plutôt que d'une incantation dont seuls les gardiens du Temple auraient la garde...Il faut que le peuple algérien se réapproprie ses symboles.(2)

Après les errements de 1962-1965, la période Boumediène vit l'édification du pays. Cependant, il faut reconnaître que l'Algérie a pendant cette période fait des efforts dans le domaine de la mise en place d'un tissu industriel, d'une gratuité de l'enseignement, d'un enseignement universitaire avec des milliers d'étudiants (60.000 étudiants en 1978 contre moins d'un millier en 1962). Après la mort de Boumediène, Chadli Bendjedid devient président en février 1979. Profitant d'une période euphorique des cours du pétrole (le baril coûtait 40\$ US et le dollar valait dix francs) en 1981, chaque Algérien était autorisé à exporter des devises. De plus, une véritable gabegie et débauche de la devise s'est emparé du pouvoir: un programme anti-pénurie faisait découvrir à l'Algérien sans faire d'effort, le goût du luxe, les «*fromages étrangers*» et les richesses de la société de consommation. Il faut cependant reconnaître que certains acquis sont à mettre à l'actif du pouvoir en dehors de l'investissement quantitatif pour le système éducatif, les réseaux routiers ont été modernisés. La chute des prix du pétrole à partir de 1986 a contraint le pouvoir à s'endetter de plus en plus pour pouvoir maintenir artificiellement sous perfusion le régime et donc acheter la paix sociale. L'Algérien malmené dans son ego et dans sa vie de tous les jours découvrait brutalement la flambée des prix, l'inflation quand la rente pétrolière n'était plus là pour le perfuser, habitude qu'il était à des modes de consommation qui n'étaient pas le fruit de l'effort. Le pouvoir, qui achetait la paix sociale à coups de subventions, n'avait pas en fait de projet de société crédible. Ce furent les événements d'Octobre. Face à cela, le pouvoir décrète l'état de siège.

A tous les détracteurs, qu'il suffise de retenir les données objectives suivantes: de 1965 à 1978, date de la mort de Boumediène. L'Algérie a engrangé, en 13 années, l'équivalent de 22 milliards de dollars. Ce qui a permis d'asseoir une industrie chimique, une industrie mécanique, une industrie sidérurgique. 30 ans après, il ne nous reste que l'outil de raffinage (22,5 millions de tonnes) et pétrochimique. C'était l'époque, et sans verser dans la nostalgie, où chaque dollar reçu était investi pour permettre à l'Algérie de rejoindre le peloton des pays développés. Depuis 1979, l'Algérie a engrangé près de 400 milliards de dollars dont 54 milliards de dollars pour la seule année 2007. Qu'avons-nous fait qui marque effectivement la période? Il semblerait que l'Algérie dispose d'un matelas de 120 milliards de dollars qui fondent comme neige au soleil du fait de la détérioration du dollar, le taux de chômage est élevé, il y a de plus en plus de «*harraga*» tentés par l'aventure de l'émigration. Voilà résumé en trois phrases, la situation actuelle.

On sait que le programme quinquennal 2004-2009 complémentaire de soutien à la croissance, doté de 60 milliards de dollars, vise, selon les orientations du Président, à l'amélioration des conditions de vie, le développement des infrastructures de base, le soutien au développement économique, la modernisation du service public et le développement des nouvelles technologies de communication. Où sont les emplois pérennes promis et qui devaient permettre la mise en route de la machine économique? Les rares emplois visibles sont ceux générés par les showrooms des voitures importées pour 2,5 milliards de dollars, sans aucune création de richesse. Les emplois créés par les dollars de la rente algérienne l'ont été pour les travailleurs en Chine, au Japon, en Corée, en France, en Turquie...

La société hors jeu

Là comme ailleurs, il n'y a pas de plan directeur et cette ambition est orpheline du fait que la société ne participe pas. Il n'y a pas de cap mobilisateur, il y a au plus des logiques sectorielles. On est encore au stade de l'oukase de l'imposition par le haut de décision qui, on l'aura compris, n'ayant pas l'adhésion du plus grand nombre, n'a pas d'impact réel sur le développement du pays. A titre d'exemple, la politique énergétique algérienne est à créer. Au moment où de par le monde chaque calorie disponible est bien utilisée, dans notre pays, la production débridée nous donne l'illusion de l'aisance, chacun gaspille à qui mieux mieux, avec cette mentalité de «*Anta'e al bailek*», traduction: «*je peux donc couler la baraque*». Au moment où dans les pays industrialisés, tout est fait pour rationaliser la consommation d'énergie dans tous les secteurs, en Algérie, nos députés «*imposent*» de garder les prix du diesel bas, obligeant le recours à l'importation. Nous ne pouvons continuer avec des prix de l'essence 7 à 8 fois moins cher qu'en Europe, des prix de l'électricité bradée, donnant l'illusion que l'énergie est un fluide gratuit. La stratégie énergétique n'est pas du ressort unique du ministère de l'Energie et des Mines mais doit concerner tous les départements ministériels. Ce cap tracé à titre d'exemple, outre le fait qu'il nous oblige à bouger et à tordre le coup à cette mentalité paresseuse de rentier, donnera à n'en point douter une espérance à ce pays. Les jeunes par millions et les diplômés par centaines de milliers ne se sentent pas concernés par le fonctionnement des gouvernements plus isolés que jamais dans leur tour d'ivoire, voire leur morgue, pendant que l'Algérie d'en bas voit passer avec amertume le train du progrès. Nous aurons peut-être une autoroute, des logements, un aéroport, mais nous serons toujours à l'origine concernant la sédimentation du savoir et du savoir-faire. Qu'avons-nous à présenter à cette jeunesse quand la rente ne sera plus là? Qu'on se le dise rouler, en voiture, voire en 4x4, et accrocher un portable à son oreille n'est pas un signe de développement, mais celui d'une fuite en avant, du m'as-tu-vu qui prolonge notre fonctionnement soporifique qui peut, à Dieu ne plaise, déboucher sur des lendemains qui déchantent. L'Algérie n'ayant plus de rente, ayant perdu son savoir-et son savoir faire, verra son bazar fermé, avec, on l'aura compris, la fermeture des banques privées, des dizaines de showrooms des concessionnaires de

voitures, des opérateurs téléphoniques, généreux pour sponsoriser l'achat de drapeaux qui n'auront plus de devises à exporter, A bien des égards, il y a une panne d'imagination pour un gouvernement qui gère le pays porté par une inertie et d'une façon linéaire. Le pays est plus que jamais dépendant des hydrocarbures, nous n'exportons que pour moins de deux milliards dollars hors hydrocarbures. Et là encore, il faut comprendre que nous exportons du minerai, des phosphates, des métaux non ferreux, des dattes et du vin. En clair, nous exportons les fruits de la terre du sol et du sous-sol! Où est la création de richesse? Quand on pense que l'Inde exporte l'équivalent de 10 milliards de dollars en logiciels, une production immatérielle! Voilà donc une utopie généreuse qui est celle de développer le pays hors hydrocarbures réduite à néant.

Le pays n'a jamais eu autant de ressources matérielles et pourtant la société algérienne semble s'installer dans les temps morts. On l'aura compris, l'une des inerties structurelles du pays est le fonds de commerce engendré par la révolution à travers les *«descendants des ayants des droits»* qui se sont autoproclamés *«famille révolutionnaire»*, au point que le budget du ministère des Moudjahidine est une fois et demie supérieur à celui de l'Enseignement supérieur! Il faut bien un jour que ce gouvernement nous explique ses clés de décodage! A titre d'exemple, la nouvelle directive européenne plus coercitive que jamais, annonce à travers la mise en place de la carte bleue, son intention de tarir les élites du Sud par le concept de l'immigration choisie. L'hémorragie de la fine fleur du pays, notamment des grandes écoles, est un sujet à méditer. A quoi sert de former et d'avoir de jeunes diplômés pétillants si, en définitive, c'est l'Europe et l'Amérique du Nord qui en profitent? C'est d'ailleurs pour toutes ces raisons que cette Union pour la Méditerranée me paraît être un traquenard sans aucune retombée pour le pays En définitive, devant les mutations rapides du monde, nous y sommes loin, nous peinons à entrer dans la modernité, si ce n'est par des méthodes d'effraction qui ne sont pas basées sur une analyse objective des apports et des contraintes. Plus de quarante ans après 1962, l'utopie de l'indépendance est loin derrière nous. Nous sommes pratiquement revenus à la case départ, de la dépendance, sauf que maintenant nous avons plusieurs tutelles. L'un des chantiers les plus nobles et prioritaires est celui de la reconstruction de l'école en acceptant un vrai débat pour enfin savoir quels sont les enjeux à proposer au peuple en lui disant la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Une société apaisée pourra alors, se protéger culturellement, pourra aller vers le progrès avec l'assentiment de tous ses fils. Alors, alors seulement le peuple se remettra au travail, réhabilitant ainsi les valeurs, inculquant dans ce monde plus volatil que jamais, la valeur du travail bien fait, des traditions non ankylosantes mais qui, bien comprises permettront de libérer l'Algérienne et l'Algérien en lui donnant des réflexes de vainqueur. A la jeunesse, seule vraie rente de ce pays, et qui a perdu ses illusions, nous devons redonner l'espoir qu'il y a une sortie de tunnel possible. Un cap multidimensionnel fruit d'un consensus social, permettra de réveiller le pays, il permettra à n'en point douter à l'Algérienne et à l'Algérien de donner la pleine mesure de leurs talents.

(*) Ecole nationale polytechnique

1.Larbi Ben M'hidi, cité par Yves Courrières. Les fils de la Toussaint. Editions Fayard. (1972)

2.Chems Eddine Chitour, Algérie d'hier, d'aujourd'hui de toujours: le Quotidien d'Oran. 5 Juillet 2002

Droits de reproduction et de diffusion réservés (c) L'Expression

46E ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE valeurux chouhada!

05 Juillet 2008 - Page : 6
Lu 319 fois



Aujourd'hui, je veux écrire des lettres à nos enfants pour qu'ils n'oublient jamais nos vaillants chouhada morts au combat face à l'armée française.

Pendant toute la durée de ma participation au combat libérateur contre l'armée française, dans les maquis de la wilaya IV, j'avais toujours sur moi un petit carnet de route; j'y écrivais, notais des noms, des dates, des lieux, tous ces événements qui m'ont marqués à tout jamais. J'y écrivais et relatais nos embuscades et accrochages durant la Révolution du 1er Novembre 1954. Aujourd'hui, je veux écrire les lettres que je voulais adresser aux familles de nos chouhada, aux parents de mes compagnons morts au champ d'honneur, à mes côtés, en héros, en faisant le sacrifice suprême avec la conviction de n'accomplir que leur devoir de patriotes, de combattants de la Liberté en se voulant anonymes.

Aujourd'hui, je veux écrire les lettres que je n'ai pas écrites dans les moments difficiles, ces lettres à nos enfants, enfants de notre valeurux peuple pour qu'ils n'oublient jamais nos vaillants chouhada morts au combat face à l'armée française qui n'a pas hésité à pratiquer la politique de la terre brûlée. Elle détruisait tout sur son passage, brûlait maisons et forêts, se vengeait sur la population. Notre courageux peuple qui a consenti tous les sacrifices par son engagement était plus qu'un soutien logistique. Je n'oublierai jamais. Et cela doit rester à tout jamais gravé dans la mémoire collective. L'accueil chaleureux, réconfortant et revigorant que nous réservaient les populations civiles en nous nourrissant et nous logeant après nos batailles, et nos longues marches harassantes de plus de quatorze (14) heures bien des fois.

En effet, combien sont-ils parmi nos enfants de vingt ans, universitaires, les forces vives de l'Algérie de demain, à connaître le commandant Si Zoubir de Soumaâ, de son vrai nom Souleïmen Tayeb, mort dans la bataille le 22 février 1957? Le matin, très tôt, le commandement de la wilaya IV a chargé Si Zoubir d'aller au douar Sbaghnia où se trouvaient plus de 400 lycéens qui ont fui les villes, après avoir fait la grève générale des étudiants en 1956 et la grève générale de 8 jours des commerçants en janvier 1957. Si Zoubir a demandé à son secrétaire Si Khaled de Koléa de l'accompagner, celui-ci lui répondit: *«Si Zoubir, je ne peux venir avec vous, j'ai plusieurs rapports à finir.»* Si Zoubir a insisté encore une fois: *«Allez! viens, une balle de 12/7 et on n'est plus de ce monde!»* Si Zoubir, seul, est allé rejoindre les étudiants au douar Sbaghnia. Il a commencé à sélectionner parmi eux, ce qu'il pouvait garder au maquis comme secrétaires, commissaires politiques, agents de renseignement et intendants et envoyer les autres vers la Tunisie ou le Maroc afin qu'ils terminent leurs études ou reviennent au maquis avec des compagnies d'acheminement d'armes. Vu le nombre important d'étudiants dans ce douar et vu qu'ils sont restés aussi longtemps, un traître les a dénoncés aux soldats français. Vers 3 heures de l'après-midi, ils étaient encerclés par une quinzaine d'hélicoptères *«Sikorsky»*. Si Zoubir a donné l'ordre aux étudiants de sortir des refuges, de se replier en remontant l'oued; lui seul a commencé l'accrochage en mitraillant les hélicoptères pour les empêcher de se poser, eux aussi tiraient. Si Zoubir, comme un *«Lion»* riposte tout en criant aux étudiants: *«Montez vite!»* Lorsqu'une balle de 12/7 l'avait atteint au cou, il est mort sur place comme il l'avait prédit à Si Khaled, le matin même. 27 étudiants et lycéens dont une jeune fille ont trouvé la mort dans cet accrochage, le reste a pu se sortir de cette opération héliportée et ceci grâce au courage et au sacrifice du valeurux Si Zoubir, mort héroïquement pour sa *«Glorieuse Patrie»*.

Dans la Bataille du 22 mars 1957 de notre commando *«Si Zoubir»* contre le commando noir de parachutistes du colonel Bigeard, nous avons vengé notre chef Si Zoubir et les 27 étudiants et lycéens. Dans cette bataille, plusieurs parachutistes ainsi que le lieutenant Guillaume, fils du général Guillaume, résident au Maroc, ont trouvé la mort.

Le chahid Si Baghdadi, de son vrai nom Allili Ahmed, est né le 28 mai 1925 au douar Beni Ghomriane, wilaya d'Aïn Defla, et a grandi dans la ville de Boufarik, il est mort héroïquement au champ d'honneur au mois d'août 1958 lors de son passage vers le Maroc entre El Bayadh et Mechria et dont la mission consistait à ramener l'armement aux moudjahidine de la Wilaya IV.

Si Baghdadi était l'un des premiers militants à répondre à l'appel du 1er Novembre 1954, compagnon du chahid Souidani Boudjemaâ et du chahid Si Benyoucef (Kritli Mokhtar), il fut le premier capitaine politico-militaire de la zone III wilaya IV (Ouarsenis- Zaccar) wilaya de Chlef. Début 1956, il descend du maquis, organise les fidayine pour lancer plusieurs attentats dans sa ville, Boufarik, fief des grands colons de la Mitidja tels le maire Froget, Borgeaux, Germaine etc.

Fin 1956, le commandement de la wilaya IV l'envoie en mission au Maroc pour acheminer l'armement. Le chahid Si Baghdadi a affronté tous les dangers de ce long parcours pour traverser l'immense territoire algérien; il a eu plusieurs accrochages avec l'ennemi, mais grâce à Dieu et la participation du peuple qui était pour les moudjahidine leurs yeux, leur guide et qui a donné tout à notre révolution armée, il rentre au Maroc où il éprouve des difficultés pour accomplir sa mission. Le commandant Si Baghdadi est le premier à avoir introduit les armes de l'extérieur. A son arrivée dans la wilaya IV, il fait une répartition égale des armes aux trois zones de la wilaya IV: la zone I, Lakhdaria (ex-Palestro), la zone II Blida, la zone III Ouarsenis-Zaccar (Chlef). Cette grande et importante mission d'acheminement a permis à l'ALN de se doter d'armement, dont elle avait vraiment besoin.

Une seconde fois, le commandement de l'ALN a dépêché Si Baghdadi au Maroc pour ramener des armes. Au cours de son passage dans le Sud, entre El Bayadh et Mecheria, il se trouvait avec d'autres moudjahidine, lorsqu'ils furent encerclés par des hélicoptères plein de soldats français; il ne voulait ni se rendre, ni être capturé, mais que faire dans le Sahara où le relief est dépourvu de forêts et de montagnes? Alors, plein de courage, il a donné l'assaut en criant «Allah Akbar!», il a combattu farouchement l'ennemi jusqu'à son dernier souffle, il est mort comme un valeureux et courageux chahid. Le chahid Si Moussa, chef du commando «Si Zoubir», chef de la compagnie El Hamdania, région III et chef du commando de la zone II, Wilaya IV, est tombé au champ d'honneur dans un grand combat. La place de la ville de Chréa, wilaya de Blida, porte son nom. Si Moussa était soldat dans l'armée française durant la guerre d'Indochine, ainsi que Si Ahmed Kelassi et Chamani Abdelkader de Aïn Defla, et Si Maâmar Maâmar de Oued Djer et Brakni Braham de Blida ont fait le Service national dans l'armée française. Avec leur expérience militaire, ils étaient l'ossature du commando «Si Zoubir» qui a réussi à sortir victorieux dans plusieurs batailles de l'ALN contre l'armée française.

1°) L'embuscade de Hammam Righa, dans la région de Miliana avec de nombreux tués et blessés du côté de l'ennemi.

2°) L'accrochage de Tadinarte Krereche ex-Camp du chênes: Ruisseau des singes, Médéa le 12 mars 1957

3°) Accrochage de Tamesguida, du 22 mars 1957, avec le commando noir du colonel Bigeard, commandé par le lieutenant Guillaume, fils du général Guillaume, résidant au Maroc qui a été tué avec plusieurs autres paras. Nous avons récupéré des armes et un poste émetteur, nous avons eu un mort de notre côté âgé de 17 ans, le moudjahid Bouras Mohamed d'El Affroun.

4°) La bataille de Sidi Mohand Aklouche, dans la région de Cherchell, le 26 avril 1957. C'était un vendredi du 27e jour de Sidna Ramadhan contre les paras et le 29e Bataillon de tirailleurs algériens (B.T.A), il y a eu beaucoup de morts du côté de l'ennemi, nous avons abattu deux avions de chasse T6 Moranc Jaguar. La perte du côté de L'ALN, la mort du moudjahid Ben Mira Tayeb dit l'Istiklél de Teniet El Had et deux blessés.

5°) Accrochage du Zaccar le 04 mai 1957 avec le 29e Bataillon de tirailleurs (BTA), où un nombre important des soldats français ont été tués. Du côté de l'ALN, la mort de deux moudjahidine, il s'agit des frères Takarli Slimane et Mahfoud de Khemis El Khechna (ex-Fondouk)

6°) La première action après sa création au mois de mai 1957, la compagnie Al Hamdania dans la grande bataille de Sidi Semiane, le 20 mai 1957, dans la région de Cherchell, a fait de nombreux tués et blessés du côté de l'ennemi, l'ALN a perdu deux valeureux moudjahidine, Cherfaoui Ahmed de Cherchell et Ahmed Abbès de Mouzaïa, et un blessé, Ali Khodja Brahim de Blida.

7°)La compagnie A1 Hamdania a attaqué les villes de la Mitidja, Cherchell, Fontaine du Génie (Hadjret Ennous, Gouraya, Marceau (Menacer), Novi (Damous), Zurich (Sidi Amar), à l'occasion du 20 août 1957.

Le chahid, Si Brakni est né le 11 juin 1931 à Blida. Il avait, dès son jeune âge, une grande passion pour le ballon, il brilla dans ce sport et devint par la suite l'un des meilleurs joueurs de l'USMB.

Après le déclenchement de la Révolution armée du 1er Novembre 1954, dans le souci de mobiliser les forces vives de la population algérienne, le FLN ordonna à tous les sportifs et en particulier aux footballeurs de rejoindre les rangs de l'ALN. Braham est monté au maquis en 1956 dans les montagnes de Chréa. Il a participé à de nombreuses batailles, accrochages et embuscades dont je citerais certaines:

1°) Accrochage de Tamesguida du 22 mars 1957 contre le commando noir du colonel Bigeard

2°) La Bataille de Sidi Mohand Aklouche dans la région de Cherchell, le 26 avril 1957

3°) Accrochage du Zaccar le 04 mai 1957 avec le 29e Bataillon de tirailleurs algériens (BTA)

4°) La grande bataille de Sidi Semiane, le 20 mai 1957, dans la région de Cherchell.

Bien plus tard, à la suite de ses grandes batailles, Brakni Braham a été désigné pour la confection d'habits militaires, vu qu'il était tailleur dans la vie civile; la récupération des effets vestimentaires militaires sur les soldats français dans des embuscades était devenue très difficile, Brakni Braham a rejoint sa nouvelle affectation en laissant son arme à l'unité, un fusil Garand qu'il avait récupéré en faisant l'assaut dans une grande bataille; en échange, il a eu un pistolet. En cours de route, il rencontre le commando Si Mohamed El Kabaïli (Si Sahnoun) de la Zone II commandée par Si Ali Bendifallah de Cherchell, qui s'est accroché avec les soldats français. Brakni Braham a participé à cette bataille, il attaqua les paras dans le but de récupérer une autre arme; malheureusement, une rafale de mitrailleuse l'a foudroyé en pleine action, le tuant sur le coup. La haine des soldats français n'ayant pas de limite, ces derniers ont arrosé son corps d'essence et l'ont brûlé. Brakni Braham était un bel homme élégant, d'une grande taille.

Si Abdelhak Noufi commandait une section de moudjahidine. Profitant du passage du commando de la Wilaya IV, il a exposé au capitaine Slimane et à Si Yahia, chef de bataillon, son intention de tendre une embuscade sur la route de Damous. Si Slimane, avec des réserves, a accepté; le matin

du 28 février 1957, le bataillon de la Wilaya IV, fort de 350 moudjahids et la section de Si Abdelhak de 35 moudjahidine, étaient en embuscade, plusieurs camions, deux (02) half-tracks, un avion mouchard Pypers Cub-accompagnaient le convoi.

Le capitaine Si Slimane voyant l'importance du nombre des soldats français venant vers eux, a demandé à Si Yahia et à Si Abdelhak de se replier et ne pas faire cette opération. Si Abdelhak a demandé à Si Slimane, pourquoi renoncer. Si Slimane lui répondit: «*Ya siaka tu veux tuer tous mes moudjahidine, je ne suis pas fou, regarde combien de camions, de half-tracks, d'avions et autres qui vont venir encore, non, Si Abdelhak c'est trop important pour nous, nous nous replions.*» Si Abdelhak suppliait le capitaine Si Slimane de faire l'embuscade, ce dernier a refusé de donner des ordres au chef du commando de la Wilaya IV, Si Yahia. Si Abdelhak, le valeureux, l'héroïque, s'adressa encore une fois au capitaine Si Slimane en lui disant: «*Vous ne voulez pas qu'on fasse cette embuscade, d'accord, vous pouvez partir, je la ferai avec ma section, et, même s'il le faut seul.*» Si Slimane lui répondit: «*Mais ya siaka, tu es fou, regarde ce qui monte, nous devons nous replier!*» Si Abdelhak dit à Si Slimane: «*Depuis longtemps j'attendais ce jour, avec le commando de Si Zoubir et Si Moussa on devait faire cette embuscade, hélas, le commando de Si Zoubir est parti vers Blida convoqué par le commandement de la wilaya IV, j'ai tant souhaité faire cette embuscade, je la ferai et je vais mourir chahid.*» Les autres chefs de section et Si Yahia se mettent du côté de Si Abdelhak et tous dirent: «*Si Slimane, laisse-nous faire cette embuscade.*» Il leur a dit: «*Vous aussi ya Siaka, vous êtes fous, d'accord préparez vous!*» Tous les moudjahidine étaient heureux d'attaquer l'ennemi. L'embuscade a eu lieu: plusieurs dizaines de véhicules militaires, des camions, un half-track, et un avion Pypers Cub ont été détruits et des centaines de fusils de guerre, une mitrailleuse 12/7, des mitraillettes, des fusils mitrailleurs 24/29 récupérés, tous les soldats occupant les véhicules ont été tués, seul un half-track qui n'était pas entré dans l'embuscade a reculé, c'est lors de ce grand jour qu'est mort le héros de cette opération, Abdelhak Noufi de Chercell, qui nous disait avant: «*Je ferais cette embuscade et je serais chahid.*» C'est en démontant la mitrailleuse 12/7 soudé sur le half-track, où il a fait l'assaut, qu'il a reçu une balle tirée par les soldats français de le half-track qui n'est pas entré dans la bataille. C'est la plus grande embuscade réussie de la wilaya IV, grâce au courage, à la persévérance, à la ténacité, à la volonté et au sacrifice du valeureux Si Abdelhak, «*Allah yarham chouhada*», mais grâce aussi au commandant, le chahid Si Yahia, à ses hommes, au capitaine chahid Si Slimane Siaka et aux autres chouhada, si Abdelkahar, Mustapha Azou Allah, et Si Youcef Boulekhrouf, tireur du mitrailleur 24/29 qui a abattu l'avion Pypers Cub et la deuxième demi-rafale sur le camion GMC.

Après la mort de Si Abdelhak Noufi Ahmed, d'autres compagnons avec qui il évoluait dans la glorieuse équipe musulmane de football, le Mouloudia de Chercell, sont tombés au champ d'honneur comme Si Tayeb Benmokadem Si Rezki, les deux frères Bendifallah Ali et Mehiedinne, Si Saâdoun, Youcef Khodja, Bouamrani et Bouchama Lakhdar et tant d'autres chouhada de la ville de Chercell. En 1956, Si Yahia a participé au mitraillage de la ville de Khemis Miliana dans un véhicule de type Citroën, en compagnie de Tadjeddine Aïssa de Miliana et de Si Moussa Charef de Boufarik.

Le commandant Si Yahia, chef de bataillon de la wilaya IV, organisateur de la grande embuscade de Damous, ex-Duplex, du 28 février 1957, est mort dans l'accrochage de Sidi Madani à Tamesguida, dans la wilaya de Médéa, le 15 avril 1957. Si Yahia et sa section ont livré une bataille acharnée face à des milliers de soldats. Toute une journée, les moudjahidine se relayaient sur la seule mitrailleuse 24/29 qu'ils avaient. Avant de mourir, chacun disait à l'autre: «*Oh mon frère, fais ton possible, ne laisse pas les soldats français nous prendre la pièce 24/29.*» La bataille faisait rage, des centaines et des centaines de soldats français sont morts, malgré l'appui de l'aviation. Si Yahia a tenu tête aux forces françaises. La 8e Armée de Maison-Carrée a été dépêchée sur les lieux du combat. Si Yahia disait à ses moudjahidine: «*Tenez bon, courage, tirez, tirez, Allah Akbar!*» Tard, le soir, l'assaut a été donné contre les moudjahidine. La section de Si Yahia a été décimée, hormis 3 ou 4 combattants qui ont pu s'en sortir, mais ils ont sauvé la mitrailleuse 24/29 qui tenait beaucoup à coeur à tous les moudjahidine.

Plus de 30 moudjahidine sont morts héroïquement avec leur commandant Si Yahia et leur chef de section, Abdelkahar.

Allah yarham echouhada

(*) ancien officier de l'ALN

Mohamed Cherif OULD EL HOCINE (*)

L'EXPRESSION.DZ.COM

Elle sera rendue publique en septembre

Achira MAMMERI - Mardi 08 Juillet 2008 - Page : 2



Après une longue hibernation, les 3 chefs refont surface

R. BOUDINA

Le document en question ne sera pas une réaction à un événement quelconque.

Les trois personnalités politiques, en l'occurrence MM. Mouloud Hamrouche, Ahmed Taleb Ibrahim et Hocine Aït Ahmed dévoileront, à la rentrée sociale, les contours de l'initiative de sortie de crise lancée en 2007. Les trois hommes se sont mis d'accord sur les grands axes de cette copie tant attendue. C'est du moins ce qu'a rapporté M. Karim Tabbou, premier secrétaire national du plus vieux parti de l'opposition, dans une conférence de presse tenue hier, au siège du parti: «*Les trois hommes ont pris le temps nécessaire pour se concerter et se mettre d'accord sur l'analyse de la situation politique du pays*», avance le conférencier. La dernière réunion en date remonte à 10 jours. Karim Tabbou a représenté Aït Ahmed lors de cette réunion. «*Les Algériens sont fatigués des propositions politiques stériles. Celle que nous nous apprêtons à rendre publique a le mérite d'avantager le débat et la concertation entre les différentes tranches de la société.*» L'initiative de sortie de crise en question ne sera pas une réaction à un événement ou à une quelconque actualité: «*L'on ne veut pas que cela se fasse du tac au tac*», précise-t-il. Tabbou répondait à une question sur la position des initiateurs du projet quant au débat sur la révision de la Constitution et l'élargissement du mandat présidentiel. Aït Ahmed sera-t-il en Algérie à l'annonce de cette initiative? Rien n'est sûr. Tabbou se contente de préciser que le président du parti restera au service du pays et fera le déplacement si nécessité il y a.

Tabbou est revenu sur les deux événements politiques qui ont marqué la scène nationale ces derniers jours: le remaniement ministériel et le discours du président de la République à l'occasion de la célébration du 46e anniversaire de l'Indépendance. Il qualifiera «*de surprise*» le retour de Ahmed Ouyahia à la chefferie du gouvernement. Souhaitant dans un autre chapitre que le Président révèle le bilan de l'application de la Réconciliation nationale au lieu

d'annoncer le énième report du délai fixé par la Charte aux terroristes pour déposer leurs armes. Par ailleurs, le FFS tire la sonnette d'alarme quant à la menace qui pèse sur le pays et ce, non pas en raison des actes terroristes mais des manipulations politiciennes. *«L'on veut noyer la Kabylie dans le problème de l'évangélisation, on fait ressortir le problème des chiites à Oran, des Mozabites à Ghardaïa, le Sud est menacé par le conflit des Touareg...»*, tous ces phénomènes préfabriqués par les manoeuvres politiciennes risquent de diviser le pays, selon lui. Par ailleurs, Tabbou a rendu public le compte rendu de la déclaration du conseil national du FFS réuni ce week-end. Les militants ont exprimé leurs préoccupations sur la multiplication des attentats ces derniers mois et l'essaimage de la violence à l'échelle nationale. Ils demandent une évaluation sérieuse et globale et indépendante de la situation sécuritaire tant sur le plan de son coût humain et économique que sur ses implications sociales et politiques. Sur le plan social, les relations entre les institutions et la société *«sont de l'ordre du conflit et de la violence nue»* précise le communiqué. Sur le plan économique, la situation n'est pas meilleure: *«Aucun secteur d'activité n'y échappe. Le pays est sous la menace de la dépendance chronique et du chantage alimentaire. Cela pose une vraie question de souveraineté et de sécurité nationale.»* Tabbou a annoncé que le parti est en train d'étudier une demande faite par 11 élus du RCD dans la wilaya de Chlef qui ont émis le souhait de rejoindre la formation de Aït Ahmed. Il précisera aussi que le parti a reçu une correspondance du ministère de l'Intérieur l'invitant à communiquer des informations sur les membres du conseil national, y compris les adresses personnelles de ces derniers: *«Nous avons informé le ministère que les adresses relèvent du domaine privé et que cette demande ne se base sur aucun texte de loi»*, soutient-il. Concernant le projet d'Union pour la Méditerranée, le FFS souhaite qu'il soit imprégné d'une dimension politique et éthique. *«Les Algériens ne peuvent qu'être sensibles à la volonté des partenaires de cette Union de donner un nouvel élan à la promotion des droits de l'homme, à la levée des restrictions à la liberté de circulation»*, conclut le communiqué.